

**CHAIX
ET LES
ÉTIQUETTES**

1

BRIO de naissance

L'univers entre en expansion le 27 janvier 1998. Il est midi sous la casquette de bûcheron irlandais qui me taraude les zones méningées consécutivement à la bacchanale que je me vote chaque fois que c'est la veille de mon anniversaire. La rue de Lévis bruisse à l'unisson d'une journée dédiée à la revenue du soleil dans l'alignement de ma maison. Un froid hiémal agrémenté cette eurythmie polaire. Louvoyant vers l'évier, je prélève trois oranges à la fontaine de fruits qui illumine continûment notre kitchenette ; je vais les apprêter pour la cérémonie d'expression quand survient le big bang.

La **BRIO** à l'attelage est une mollasse espagnole de faible couvrant. Un groupe équestre en robe rouge, profilé par un type auquel je ne confierais pas le design de mes écuries, y caracole attelé au calligramme qui tient lieu de titre facial à cette très petite étiquette. L'équipage s'inscrit dans un gabarit ellipsoïdal d'équateur 20 et de méridien 10 (¹), surpiqué d'une tresse de laurier bleu.

Elle rebique du **O** car elle a été apposée par un stagiaire insuffisamment initié au maniement du pistolet encolleur. Étiqueter convenablement requiert une solide maîtrise de cet outil malcommode.

J'observe cette prunelle qui me scrute à flanc d'orange. Sous mon regard injecté de gnôle elle s'anime d'une moire étrange et me décoche une œillade bouleversante : son désespoir ravigote mon capital compassionnel, sa supplique atteint mon cœur d'ivrogne. Je la décolle avec des précautions de philatéliste avant de la repositionner sur la paillasse qui me tient lieu d'amie du petit déjeuner.

C'est sans arrière-pensée.

La journée du 27 janvier est illuminée par la commémoration de ma naissance, elle se déroule sans anicroche : je fais un gueuleton et j'ai plein de cadeaux.

Demain subséquentement j'émergerai la boîte crânienne en Vierge de Nuremberg. Sur mon orange du 28 janvier, il y aura une nouvelle **BRIO** à l'attelage.

Elle rejoindra celle d'aujourd'hui, flanc contre flanc, avérant l'enclenchement des processus de propagation moléculaire qui signalent traditionnellement l'expansion de l'univers.

(¹) En fait de légufrulabélosophie, millimètre vaut titre.

2

Sous le caviar

Les **BRIO** originelles n'ont pas passé le samedi. Le samedi, Calaghan se lève à l'aurore, et elle se voue aux T.N., les Tâches Nobles. Aucun gisement n'échappe à sa vigilance : le tartre accumulé à la bonde de l'évier, la crasse logée dans l'angle mort du bouton de porte, le clou de girofle piégé par l'encoignure de l'armoire aux épices. Alors devant l'évier... "*Respectez mon ménage !*", aime-t-elle à exhorter lorsque nous recevons le week-end.

Je persistai quelque temps dans cette manœuvre matinale sans jamais parvenir à grouper plus de trois spécimens, car mon tendre régisseur garde l'œil même en semaine.

Par la suite, je m'avisai que Pénélope n'était pas mon gourou.

Avant mars je tenais la parade : un tableau de toute beauté, escamoté jadis dans une maison de caviar et qui trônait depuis lors au-dessus du frigo. Une composition chatoyante, qui en impose par son esturgeon hiératique. C'est sous le couvert de cet ornement propitiatoire que je poursuivis mon offensive. De ce jour, les **BRIO** du matin commencèrent de s'agglutiner à même le mur, bientôt rejointes par une Carte d'Or filet-jaune et par une radieuse **B.B.** de Cavaillon, puis par une volée de Pink Lady à cœur rose. Une éclosion de **PHILIBON** bicornues et un filon d'*eterna* simplex ponctuèrent le printemps de cette métastase pariétale.

Sans préjudice d'une compétence domestique avérée, Calaghan ignore pour une saison la tenue de mon chantier silencieux. Cette incrémentation journalière continua de s'épanouir impunément jusqu'à la veille de la phase finale de la coupe du monde.

3

Première interception en vol

La rue de Lévis frétille comme un buisson de lavande, le crieur aux salades entame un tour de chant qui vient mourir à la terrasse de mon bistrot. Je bois le café à l'angle de la place Catroux, ourdissant *in petto* le haïku qui rendrait justice à mon équanimité du moment. Mon bistrot est situé à un carrefour de grande amplitude, au droit d'un feu de circulation. L'école de musique et l'institut de beauté situés sur le trottoir d'en face en font un lieu fréquenté par les mamans.

Voici qu'une de ces créatures ensoleillées s'installe à la table d'à côté, elle dépose entre nos sièges un filet à provisions, pêle-mêle de yaourts biologiques et d'onguents polymérisés où culmine une opulente pastèque andalouse. Maman porte un bustier à corolle et un pagne en biseau, chacun de ses gestes disperse une fragrance sucrée conçue pour éveiller le désir. Je n'en ai cure. Je viens d'apercevoir ma première **CARMENCITA**.

Inscrite dans une ellipse d'équateur 105 par méridien 55, elle déballe le grand jeu : portrait de la fillette en buste, nature morte aux quartiers, typographie mexicaine et photogravure de qualité. Une splendeur à très fort couvrant, un grand Moghol de l'étiquette de fruit.

L'adrénaline me prend au dépourvu. Maman commande un Perrier rondelle. Sourd à ses sollicitations hormonales je paie mon café. Mon esprit est entièrement tendu vers la **CARMENCITA** à la fillette. Je constate que cette merveille est exposée en plein soleil ce qui est éminemment préjudiciable à la tenue de ses revêtements. Je repère l'inévitable défaut d'encollage, ce bombement de l'étiquette imputable à la rotondité de la pastèque, cette providence de l'escamoteur. Une tache de gras strie les arabesques du **C** et dégouline dans le cou de la fillette, je voue le sagouin qui a mangé des tapas au-dessus de la calibreuse à tous les raffinements de la Sainte Inquisition. Maman m'épie en faisant semblant de lire

Cosmo, un torrent de phéromones émane de sa petite culotte. Mais peu me chaut d'entamer une romance. Je feins de revenir à mon haïku quand elle se lève et me désigne son butin :

- Pardon Monsieur, puis-je confier mon barda à votre vigilance le temps d'aller me repoudrer ?

Sa question meurt dans un regard à double fond.

- Certainement milady, assuré-je en soutenant cet assaut de non-dits, semblable au bellâtre endormant les soupçons de la duègne.

Bingo ! Maman s'éclipse, à peine a-t-elle disparu que ma sénestre se déporte vers **CARMENCITA**. Le cri subtil de la colle violentée se noie

dans la brise venue de Levallois. Je me perds déjà dans l'avenue de Villiers, le sang au front.

Quand j'étais conneau je me suis fait choper par le vigile de *Presse & Loisir* où j'avais coutume de voler les albums de la Pléiade. Ce jour-là, je m'étais juré que plus jamais ça. Mais il y a prescription. Entre le pouce et l'index, l'étiquette magnifique vibre comme une anche, j'exulte, je vole.

Il m'est arrivé de regretter ce geste car j'ai de la considération pour les serments, *a fortiori* quand je les ai moi-même prêtés.

Cependant, le temps m'a donné de constater que le braquage *C to C*, par opposition à la cueillette de gondole (qui relève du *C to B*) est à la légufrolabélosophie ce que le meurtre du père est à l'émancipation de la psyché : une transgression stimulante et fondatrice.

À l'aune de mon Bushido personnel, ce genre de parjure ne vaut pas une phalange.

4

Grand ménage

11 juillet 1998. Au Camp des Loges, Didier Deschamps s'exerce à respirer par l'anus. La communauté croate du XIV^{ème} arrondissement rallonge le contrat de location de son rétroprojecteur, les Pays-Bas migrent vers la plaine Saint-Denis pour la petite finale du soir. La douce torpeur qui s'est étalée depuis l'aube présage d'une veillée d'armes comme on n'en a plus connu depuis le 5 juin 1944. Du moins c'est comme ça que je vois les choses, étant donné que l'aube et moi, on ne se contemple pas souvent. Il est dix heures du matin et je suis en train de rêver que Ronaldo a fait caca dans son short, lorsqu'un hurlement me précipite avec brutalité dans notre Vallée de pronostics aléatoires. Calaghan !

Même en ces heures cruciales, mon cher ange ne perd pas de vue les exigences de notre standing. Pauvre mais fière, mon ineffable moitié connaît que la poussière ne se soucie pas des compétitions internationales, et tient en tout la netteté pour un ingrédient de l'honneur. Ô ma sapide, mon orangeuse ! Qui chantera ta constance à maintenir notre gourbi en état de recevoir Buckingham !

Je me rue en cuisine.

Calaghan est campée là sur un tabouret, l'éponge dans la dextre, l'esturgeon dans la sénestre. Devant elle, trois mois de légufrolabélosophie balbutiante se répandent en pleine lumière : un puzzle informe qu'elle regarde sans comprendre, partagée entre la tentation de l'esclandre et l'envie de rigoler.

À l'instar du Géorgien son ancêtre, Calaghan est non seulement impétueuse et fière mais également tête de lard et susceptible. Plus terrible que l'incongruité de mon bouquet fondateur, c'est un trimestre de négligence domestique qui déferle sur l'écran de sa bonne bouille de fille. Le génie du Caucase ne souffre pas la demi-mesure. Sa réaction est donc frappée au coin de la véhémence. Quant à moi, j'estime qu'il est beaucoup trop tôt pour argumenter vu que ça fait trois nuits qu'on arrose la déroute croate et qu'il faut refaire des forces en prévision de la finale.

Par conséquent, alors que ma bien-aimée et sa spatule à beurre mettent en chantier le démantèlement de mon premier bouquet, je hausse les épaules et retourne finir ma nuit dans les vestiaires du Brésil.

Ultérieurement, je tenterai bien de faire valoir que Picasso payait le restaurant en dessinant sur les nappes. Mais le lucre n'est pas un mobile recevable aux yeux du riverain de la Mer Noire.

Le chantier de démolition se révélera difficile. Les

Agad'Or des premiers melons et les LISTO issues de mes jus de printemps abandonneront des laissées blanchâtres sur le mur. En faufilant sa lame sous la grosse panse rouge d'une

Coagri géante, ma tornade d'encaustique de Colchide emportera vingt centimètres carrés de vieille peinture craquelée, révélant une maçonnerie pulvérulente et scrofuleuse dont la finition ne fait pas honneur à la communauté portugaise des Batignolles.

5

Champions du monde

13 juillet 1998. Fracassé de félicité à l'issue d'une nuit placée sous le signe du coq dipsomane, j'émerge à midi avec un melon en colère dans la boîte crânienne et les cheveux en écailles de kiwano. Chez les dames de Lévis Primeurs, les oranges du moment arborent principalement l'^{OUTSPAN} bleu de France, modeste artefact rectangulaire de 19 par 13, aux angles édulcorés par le massicot. On la cueille sur la Navel #4012, j'en prélève trois spécimens dans la cascade d'agrumes qui resplendit en permanence au cœur de notre espace gourmand. Je m'apprête à les desétiqueter en touillant un aspégic, lorsque la tragédie légumière de l'avant-veille, hier occultée par les priorités nationales, me redéferle sous le dôme à connexions.

Derrière l'esturgeon, la scène évoque un hôpital militaire du XII^{ème} siècle. Inentamées au centre du dispositif, les **BRIO** de l'hiver ne sont pas encore tombées sous la spatule. Une solide enceinte de foliacées (ha ! mes **FATIMA** ! mes **J.BERNA**s.l. ! mes **NEBUR** et mes **GUILLEM** !) couturée de Del Monte au corazon les a protégées de la première vague d'assaut. On dirait Cambronne et la garde : dans l'environnement de ce dernier carré, la destruction s'est abattue à l'aveugle. Un représentant en **RYTHON** foliacées n'y reconnaîtrait pas les lambeaux de ses échantillons. Le copeau d'une **idyl** → ♥ à surface d'encollage aluminée émerge comme un éperon dans des moutonnements de pâte à papier. Une croûte turquoise arrachée d'une **Chiquita** solitaire, désormais tendue à la marge de cette symphonie dévastée, atteste l'écot de la Côte-d'Ivoire à ma fresque ruinée.

Mais il y a un temps pour méditer devant les vestiges du passé et un temps pour entrer en Renaissance : l'heure n'est pas aux considérations archéologiques. La déroute du Brésil a sonné le glas des années 90 : de toutes parts lève le souffle de la France qui gagne.

J'ai à cœur de toujours tenir en cuisine quelques feuilles de vélin où déverser les fulgurances poétiques que m'inspire l'art de la pluche. Mû par le désir impérieux de conjurer mon charnier mural, je me saisis d'une de ces feuilles et y accole au jugé mes trois ^{OUTSPAN} #4012. Puis je glisse ce tract premier dans le grand livre de cuisine de Valérie-Anne, viatique moultement secourable aux gastronomes en jupe-culotte, et me recentre sur le presse-agrumes en inox qui m'accompagne depuis ma garçonnière.

Demain, deux ^{OUTSPAN} supplémentaires prendront le même chemin, bientôt rejointes par la cohorte des LA FLOR au melon d'Almeria et des ANABELLA, d'ANTONIO CARRILLO E HIJOS au listel, des VICASOL à bord rouge et des La Palunette trilobées, des majestueuses Meffre à ruban, des délicates ^{LA TOMA} d'Argentine et des crépusculaires Sol Dive #3034.

Golden King aimait à voir, dans la dominante cyan de ce breelan originel, un hommage de mon ça légufruitier à l'impérissable carton réalisé la veille par la représentation nationale.

6

Le magma originel

Une étiquette vous manque et tout semble bancroche.

Décembre 1998. Avec une solennité de sous-préfet dévoilant un groupe équestre, j'appose l'ultime fragment de mon premier puzzle. Le sort a désigné une BANINA à la banane bondissante.

Tout à la joie d'obstruer la dernière brèche encore ouverte à mon patchwork fondateur, j'abouche l'ourlet vert de cette pépite subtilisée chez un marchand d'épices aux lèvres de la plaie résiduelle, sertie dans un chaos où voisinent l'^{OUTSPAN} bleu de France, la DORLÉANE en jardinière, la NAFY sénégalaise et cet authentique bijou péninsulaire qu'est la Bonita au chignon.

D'un pouce auguste, je scelle ce petit-œuvre hétérogène, fruit d'un trimestre de jus d'agrumes et de maraudes exploratoires.

Des pâleurs mièvres grêlent son écorce composite. Au tiers inférieur, enchâssée dans un roncier de TENTATION au carreau et de Jaffa tricolores grand cerne noir, une SUCRE absinthe au champ vermeil rutilant comme un bouton de fièvre au menton de l'homme éléphant. De part et d'autre de cet épice, tout n'est que vrac formel et carambole chromatique. Un semis de Rosa nervurées, de PAQUI jaunes à l'avocat et de Dole honduriennes s'est calcifié sous des alluvions aléatoires d'OCÉANE à rampe rouge, de CITROBEL minus et d'AGROBRAS pétulantes.

Recourant au procédé *d'incipit*, je considère ce cacogramme de 62 370 millimètres carrés et le baptise du nom de *Sucre*.

Sur ce *Sucre*, je raffinerai ma chapelle.

7

Après le turbin

Après le turbin, à Malibu, il y a la glisse et les petites pépées, tandis qu'à Krasnoïarsk, on peut aller patiner sur le lenisseï. Aux îles Aléoutiennes on s'enivre dans des bars d'hôtel, sur les bords du canal du Mozambique on s'en va taquiner le coelacanthe et, dans la province de Pinar del Rio, on part fumer des *culebras* au milieu des champs d'ananas.

À Puteaux, rien de tel.

En septembre 1999 on a quitté la plaine Monceau pour des raisons d'espace vital et on a posé nos malles cabines dans le Neuf-Deux. Du séjour on voit la tour Eiffel, c'est à un jet de pomme du grand Auchan de La Défense et à un carreau d'arbalète du Monoprix de la rue Jaurès.

La solitude est le tribut du pisse-copie multisalarié, sacerdoce que je fis mien en 1997, après avoir abjuré le sarkozysme. Dès potron-minet ce tâcheron alternativement submergé par l'embâcle des commandes et rongé par l'inertie du marché se retrouve suspendu au téléphone, tentant de joindre vaille que vaille le responsable logistique d'une manufacture de corbeilles roulantes ou l'agent de maintenance d'une station d'épuration aux performances optimisées par le recours à des molécules tueuses de boues. Tout le jour durant, Francois de Sales et Bernardin de Sienne, vertueux référents du pigisme libéral, jalonnent de leurs fanaux ce chemin bordé de brouillards. Quand le pèlerin, après avoir contourné les barrages, parvient à ferrer son poisson, s'engage une joute dont la conduite subordonnera la satisfaction de son commanditaire et de ses propres appétits. Cette lutte procède d'un éternel derby entre sa lassitude et ses appétits. Les jointures blanchies sur le combiné signalent l'intensité de leur rivalité. Le stylographe courant au ventre du carnet à spirale égrène une sténographie dont le démiurge fera son miel lorsqu'il entrera en production. La phase d'usage sollicitera le principal de ses réserves. Elle le laissera exsangue et dénérvé, le crâne en proie aux orages.

Il faut décompresser.

Polo, golf et ski nautique sont de pertinents exutoires à l'engorgement du cortex. D'aucuns s'en remettent aux vertus décapantes de la convivialité bistrotière, d'autres vont zappant à la recherche d'un écran ajusté à leur surpression, certains s'adonnent aux joies de la micro-sieste dans les transports en commun, d'autres encore s'en viennent danser au ralenti dans les jardins du Luxembourg.

Hors la pratique sportive, qui m'inspire une méfiance atavique, j'ai personnellement testé la plupart de ces succédanés.

Quand nous quittâmes le XVII^{ème} arrondissement, j'eus la vision que Puteaux serait à la rue Lévis ce que Nazareth avait été à Bethléem.

De fait, c'est Rive Gauche que je découvris les propriétés délassantes et roboratives de la cueillette vespérale. Cette initiation s'accomplit du temps que le décompte de l'an 2000 caparaçonnait la chute de reins de la Tour Eiffel. Le Monoprix de la rue Jaurès me tint lieu de laboratoire expérimental. Il ne tarda guère à devenir le barycentre de ma Zone opérationnelle de cueillette : ma Zoc. Aujourd'hui encore, rien ne me lave des tensions accumulées au fil d'une journée de labeur comme une brève moisson apéritive le long de ses gondoles.

Ne mésestimons pas les vertus cathartiques de notre dada.

8

Le pionnier du Crépuscule

Vie et œuvre de Golden King

Mon maître naquit à Maubeuge, et rien ne pouvait laisser supposer qu'il s'identifierait un jour à un pamplemousse de Floride. Après des études sans histoire, il passa le concours des postes. Cette partie de sa vie s'écoula de la sorte avant qu'il n'atteignît l'âge de quarante ans. Le rayon frais d'un 8 à 8 de Valenciennes fut alors son pilier de Notre-Dame. La révélation s'opéra par le truchement d'un bac d'agrumes en provenance de la région d'Orlando. Associant le vert golfique d'une typographie néogothique et le mauve lavande de leurs motifs bordiers, plusieurs dizaines de Golden King INDIAN RIVER s'y épanouissaient sans retenue.

Quelle chimie subtile engendra l'intuition qui allait bouleverser l'existence de mon maître ? Maints spécialistes des synapses se sont perdus à tenter de clarifier ce précipité. D'aucuns ont voulu voir, dans la perpétration de son larcin fondateur, la marque d'un lupinisme revanchard alimenté par un demi-siècle de cotisations. D'autres ont imputé ce séisme à la défaillance d'un nerf optique surexposé aux codes à barres du courrier suivi. Pour moi je tiens que, si le destin décide du jour et de l'heure, le choix du lieu revient à la fatalité. Si mon maître eût alors rôdé au rayon crèmerie, peut-être se fût-il appelé PRÉSIDENT...

Tel Mohamed Ali jaillissant du short de Cassius Clay, mon maître devint alors celui qui allait être mon maître et entra en légufrulabélosophie sous le nom coruscant de Golden King. Il regagna sa garçonnière, le revers du manteau tapissé d'étiquettes de pamplemousses, et entama dans la fièvre la confection de son premier bouquet. Dès lors il se mit à écumer les étals de la Sambre et de l'Avesnois, âpre bassin fleurant la bière et l'acier. Cette initiation dura quarante années, au fil desquelles mon maître jeta les bases de son art et se mit en délicatesse avec tout ce que le Nord-Pas-de-Calais compte de marchands des quatre-saisons.

Qui redonnera le goût de sourire à cette diaspora de sans-grade renfrognés et de caissières rendues atrabilaires par le manque de liquidités ?!

On verra comment un beau jour, son dessein n'étant plus servi par des jambes de jeune homme, il lui apparut que la dispersion des gisements n'était pas un facteur de productivité.

On verra comment, lorsqu'il eut quatre-vingts balais, Golden King vint à Paris.

9

Revue de presse

"... Une lecture matricielle de l'œuvre chaixien nous introduit au cœur d'un pandémonium domestique où il faut bien de la clairvoyance pour déceler l'esquisse d'une organisation. C'est au sein de la Géhenne qu'il est beau de croire à l'ordre des choses, nous redit cette lumineuse immersion."

L'écho des kabbales

"... Il faut saluer l'acuité du regard porté par l'auteur sur la civilisation du cumul et de la diversion. Puisant l'inspiration au confluent du ready-made et du cadavre exquis, le légufrulabélosophe nous jette en pâture les paradoxes de la décadence consumériste. Ce mélange d'art et d'esbroufe, parfois inspiré, souvent gueulard, nous invite à méditer nos propres manquements à l'étiquette."

L'Altermondialiste

"... Aimant à vanter l'hospitalité des bords de Seine et la qualité de la gestion municipale, ce chantre du maintien de la pluralité des importations agricoles se double d'un talentueux coloriste et caresse le projet de réaliser un portrait en pied à taille réelle de Monsieur le Maire en étiquettes de papayes et de bulbes de fenouils."

Puteaux Info

"... On peut y voir une sorte d'arciboldisme dégénéré, triste reflet d'un monde où le calicot fait le fonds de commerce. Cependant la vérité est plus navrante encore : ces laborieuses juxtapositions de gommettes trahissent une flagrante allégeance au prédicat réactionnaire qui prône l'aliénation de l'artiste par le travail. Si vos enfants se mettent à voler des étiquettes dans les supermarchés, sachez qu'il vaudrait mieux qu'ils fussent au café !"

A.F.I.N. (Art Fingers In the Nose)

"... Campé dans une posture de rebelle nanti, cet encolleur de mouches se fait l'apôtre d'une distanciation goguenarde où l'on peine à déceler un projet. L'ordonnancement outrancier de certaines compositions révèle d'ailleurs le désarroi de l'assembleur"

face au défi lancé par la structure support-surface. Le discours crypto-subversif qui sous-tend cette forfaiture fleure bon le propos de comptoir et le coq-à-l'âne surgi sous psychotrope. Tout cela manque de jus."

Télérama

Madame la marchande

Enchâssée dans un tablier de toile verte qui ne met pas moins en lumière la sincérité de vos engagements maraîchers que la magnificence de votre académie, vous vous offrez le dimanche, affable et rebondie derrière vos barricades de **PAQUI** à l'avocat, d'**Amélie** CUEILLIE À POINT, et de minuscules aluminées à l'olivette.

La fraîcheur de votre teint atteste les vertus d'une existence qu'on imagine rythmée par les tâches agrestes, ferment de vérités simples et de certitudes terriennes agrémenté par le répertoire des planteuses de riz de la plaine du Pô et par les baisers volés dans les hangars à cucurbes. Après avoir serti deux émeraudes taillées en tranches de kiwi dans le disque de vos prunelles, le coloriste qui a composé votre visage s'est inspiré des moires de la Pink Lady pour rehausser le pigment de vos pommettes. Le sang des cerises n'a pas le vermillon gourmand de vos lèvres, votre bouche fut croquée dans une pêche de vigne, l'abricot mûr n'a pas le moelleux de votre pulpe souveraine.

Exemptée d'encaisse, vous vous efforcez de maintenir à des proportions égyptiennes des pyramides de **GÉRIN** rubicondes, de **SOCULENTE** lenticulaires et de psychédéliques **Sungold** Saint-Laurent, que vos fébriles larrons n'ont de cesse de défaire par la cime afin de contenter le chaland.

Vous êtes ainsi la Pénélope du légufrulabélosophe : son odyssee s'alimente à votre métier. L'orfèvre florentin n'a pas la dextérité requise par l'ouvrage que vous y repassez sans trêve, avec une équanimité qui fleure le confucianisme. Une poignante beauté d'âme sous-tend votre allégeance à ce sacerdoce admirable, protocole intangible assorti de liturgies saisonnières.

Une même entièresité distingue le boniment dont vous excellez à enrubanner vos compositions bigarrées. Gironde, solaire, le geste sûr, l'organe fervent, vous proclamez le bien-fondé de vos édicules modulaires avec une autorité de diva qui captive le

légufrulabélosophe en maraude. L'injonction lovée comme un murmure subliminal dans le continuo de votre partition tranche sur les aboiements anarchiques de vos poisseux voisins de stand, dont les étals bordéliques en disent long sur les chaos intérieurs. Cependant, la cacophonie de leurs rugueuses postillonnades révèle en creux la fréquence inaltérable de votre ligne mélodique. Ils sont sourds et vous êtes en prière.

11

À ma maman

De notre première rencontre orchestrée, à portée de pomme du Champion de Suresnes, par les sages-femmes de l'hôpital Foch, j'ai conservé le souvenir fortifiant de l'éblouissement. À son regard, je sus immédiatement que j'étais un homme du destin et, de la seconde où nous nous embrassâmes, je tiens la certitude que l'amour est un océan. Cette âme exactement emplie par la bonté ne cessa plus dès lors d'instiller dans mon existence les sucus roboratifs de la confiance et du partage. À ces vertus trempées dans la grâce, je suis redevable de l'enfance ouatée, puis de l'adolescence encoconnée qui préludèrent à mon accession à l'Éveil.

Du jour où, conduit jusqu'en l'état de sidération qui signale la proximité du divin, je résolus d'épouser la cause léguf fruitière, m'engageant ainsi sur un chemin pavé de tourments, je vis mes proches faire montre d'un scepticisme croissant. Les meilleurs d'entre eux m'expliquaient que le vol en série ne pouvait présider à la célébration de la beauté des choses. D'autres me suggéraient de traiter en direct avec les imprimeurs et d'industrialiser ma production - seul moyen selon ces âmes étroites de laisser une porte ouverte au retour sur investissement. Certains se détournèrent maintenant lorsque nous nous croisions, au marché de Chantecoq ou sur la place des Sablons.

Elle fut la seule à ne jamais me discuter sa ferveur. Du jour où j'entrepris de me consacrer majoritairement à la collecte frauduleuse puis à l'assemblage organisé d'étiquettes de fruits et d'étiquettes de légumes – dada dont d'aucunes se fussent émues -, cette fée acquise au grand aveuglement de l'amour ne cessa de m'encourager dans la voie difficile où la destinée m'avait fait entrevoir un chemin de complétude. Pas un mois dorénavant sans qu'elle fit en sorte de m'adresser son écot ! Trahissant sa dilection pour les pommes du Val de Loire et son allégeance aux vertus du kiwi, ses cueillettes ont éclairé mes ténèbres, elles m'ont dispensé la manne d'une pensée aimante et sûre quand j'avançais dans le désert. Elles m'ont dit les sacrifices consentis, dans le seul but de diversifier le nuancier de mes arpèges, par cette âme pétrie de

droiture et de longue date acquise aux vertus exclusives de la licéité.

À la luxuriance de ces bouquets périodiquement acheminés par la malle-poste, il m'apparut bientôt que maman piquait chez Carrefour.

Que peut-il redouter, celui qui inspire semblable renoncement !

1^{er} intermède avec Chaix

- **Salut Chaix, merci de nous recevoir. Nos lecteurs sont à présent familiarisés avec les prédicats structurants de ta praxis, cependant certains s'interrogent sur son destin à long terme. Quel avenir prédis-tu à la frégulubalnéosophie ?**
- Je ne miserais pas un liard sur sa perpétuation au-delà de 2042.
- **Cette échéance coïncide-t-elle avec l'un de tes objectifs personnels ?**
- Si je n'ai pas rallié d'ici là les travées du Grand Verger, j'atteindrai à cette date un âge peu compatible avec l'indignité que fait encourir l'exercice répété de la vadrouille délinquante : dans le cas où mes efforts n'auraient pas encore produit les fruits escomptés, je serais sans doute alors conduit à me ranger des étals, car fol est celui qui laisse l'*U.S.S.Enterprise* de sa Persévérance s'engouffrer dans le vortex de l'Obstination.
- **Le noble art survivra-t-il à ta cessation d'activité ?**
- Je ne suis pas aveugle et je vois bien qu'on me regarde bizarrement sitôt que je m'essaie au prosélytisme. La vie ne m'a pas donné de croiser l'élève qui eût été celui que je fus pour mon maître. Mon fan club comprend essentiellement ma mère et ses copines du bridge : si Dieu leur donne d'être encore de ce

monde pour assister à mes adieux, je doute qu'elles aient alors suffisamment de pep pour prendre la succession. ...

- **Est-ce là la raison de ton pessimisme ?**
- Ce n'est pas la seule ! Deux phénomènes aussi fondamentalement planétaires qu'étrangers à mes états d'âme corroborent le présage de sombres lendemains. Un : la concentration des flux maraîchers sous le parapluie de consortiums qui se comptent sur les clochettes d'un brin de muguet tend à exercer sur la diversité des étiquettes de fruits, et *a fortiori* des étiquettes de légumes, une pression analogue à celle de la technocratie sur la libre pensée. Deux : il semble inévitable que les protagonistes de la course au profit s'émeuvent un jour ou l'autre de ce poste budgétaire, certes peu significatif au regard du tableau des marges brutes, mais parfaitement superfétatoire et consécutivement préjudiciable aux intérêts du tour de table. Il ne faut pas se voiler la face : mondialisation et productivité conspirent à nous bâtir un avenir sans étiquette !
- **Comment lutter contre une telle tectonique ?**
- Chaque cueillette est une bataille.
- **La légofrugalvanoscopie est-elle un art engagé ?**
- Le légofrugalabélosophe peut sans forfanterie se prévaloir d'une légitimité contestataire. Cependant certains prônent la voie esthétique. Il n'y a pas de mot d'ordre, chacun voit...
- **C'est selon...**
- Oui.
- **Faut-il en conclure que chacun d'entre nous possède les aptitudes requises pour devenir légofrugalabélosologue ?**
- Ce serait commettre une grave erreur. Quelle que soit sa motivation, le légofrugalabélosophe doit être un athlète complet. En saison, par temps propice et pour peu que la surface de repositionnement soit au rendez-vous, une bonne cueillette avoisine le mille d'étiquettes. Je te laisse imaginer le kilométrage induit. Rien ne prédispose donc le vieillard assujéti à l'usage d'un déambulateur. Par ailleurs l'acte de cueillette met en jeu l'action concomitante de la main qui escamote et de celle qui

présente le support de repositionnement ; le manchot sera donc à rude école. Faut-il préciser que l'aveugle se verra mis à la peine, que le parkinsonien s'expose à bien des déconvenues, et qu'enfin l'agoraphobe se vouera avantageusement à d'autres *challenges* ?

- **Le lébalomégafrutiste est-il un pur cinglé ?**
- Il y a des secteurs de la zone méningée où la sagesse préconise de ne pas risquer une synapse. Non content de disposer de vastes plages de temps libre, le légumifrutabélosophe n'a rien trouvé de mieux à faire pour les occuper que de piquer des étiquettes dans les supermarchés. Songeons qu'il pourrait être en train de siroter un *mojito* en fumant le havane sous un cocotier. On peut donc effectivement le présumer cinglé. Quant à la pureté, elle lui est indissolublement chevillée. S'il en allait autrement sa solitude lui serait intolérable.
- **Nous y voilà ! Que réponds-tu à ceux qui voient dans la légumifrutabélocie le hochet d'une pensée vouée à sa propre perpétuation ?!**
- L'embrasure intellectuelle de ces pantins systémistes est trop étroite pour que le moindre embryon de commentaire ait une chance de leur parvenir.
- **Cependant, on ne peut nier que cette qualité de solitude génère les conditions propices à l'éclosion d'une monomanie transitionnelle. Qu'est-ce qui te distingue en somme d'un autiste productif ?**
- Si le fait que je sois disposé à te répondre ne suffit pas à tes lecteurs, je t'autorise à mentionner mes aspirations financières.
- **Faut-il comprendre que tu fais ça pour l'argent ?**
- S'il advenait que le déploiement occasionné par cette campagne fût à l'origine de quelque plus-value, disons que je ne verrais pas de déshonneur à m'en prévaloir auprès de mes créanciers.
- **Irais-tu jusqu'à estimer qu'il s'agit là de ta motivation principale ?**
- Si c'était le cas j'aurais opté pour une filière notariale. Cependant permets-moi de considérer que, bien qu'elle soit

parfois tenue pour le symptôme de toutes les délitions, l'aspiration au mieux-être constitue depuis le Néolithique un moteur de progrès éprouvé. Si seule son œuvre accompagne le légufrulabélosophe dans sa progression vers la lumière, seuls ses dividendes lui permettent de s'éclairer en chemin...

- **Quel message adresserais-tu à un jeune désireux de s'engager dans cette voie ?**
- Toi qui viens, fais ton deuil de toute espérance ! Désormais ton chemin n'aura plus d'horizon, ta navigation ne sera plus qu'un cabotage citadin jalonné d'amers saisonniers. Seul le temps te donnera de t'y reconnaître. Ne laisse pas le processus qui te conduira à te détacher du monde te détacher du monde, et endure-toi en prévision du jour qui te verra constater que le monde s'est détaché de toi.
- **Le légofrubiolabéliste est-il investi d'une mission subversive ?**
- Il n'est pas nécessaire de sortir de Sciences Po pour détecter les implications séditeuses du credo légufrulabélosophique. Et, soit dit sans intention doctrinale, toute âme n'ayant pas abjuré le devoir d'indignation trouvera la clef de son labyrinthe dans le trousseau de notre codex.
- **N'as-tu pas laissé entendre que la légofrupaléographie ne survivrait pas à l'expiration de ton mandat ?**
- Demain est une caverne dont nul ne détient le sésame.
- **À propos, que penses-tu de ces contrefaiseurs qui effectuent des razzias chez les imprimeurs et qui produisent en série des imitations de tes mandalas personnels ?**
- Ce sont des misérables.
- **Un peu de technique : ta matière première est par définition composite et, si la *D a X i* de Moncofar ou la Sungold hollandaise semblent taillées pour défier le temps, force est d'admettre qu'il n'en va pas de même pour la fragile BRIO à l'attelage, pour la complictueuse *La Quinsonne* à l'écharpe d'Iris, ou pour la frêle *Ortolan* aux deux kiwis. Le**

risque n'est-il pas élevé, au regard du dessein légufribalénologique de voir l'hétérogénéité de la palette compromettre la cohésion du bouquet et, partant, la longévité de l'œuvre ?

- Tout artefact est une étoile en marche ! Il n'est pas exclu que le ministère du Patrimoine décide un jour d'affecter une brigade à la reviviscence chromatique de mon catalogue. En attendant, je conseille effectivement à mes collectionneurs de faire vitrifier leurs acquisitions et de les garder de la lumière directe. Faute de quoi le bouquet le plus explosif ne sera bientôt plus qu'un amalgame plus ou moins pisseux. Cependant, le vieillissement du matériau ne peut être tenu pour constitutif d'un vice de forme ; c'est à la variété de ses composants que tient la qualité vive de l'opus légufribaléosophique ! Le cœur rose de la Pink Lady à cœur rose pâlera plus promptement que l'ovale fuchsia de la BONITO mexicaine ; le revêtement de la mademoiselle noire à l'orange commencera de s'écailler aux premières gelées, quand le vernis de l'ASENSIO Magis Circus semble armé pour survivre à cent hivers. Certaines passent, d'autres persistent : chaque bouquet vieillit comme la mémoire de l'homme, il concentre ses fragrances, il retient ce qu'il peut tandis qu'autour de lui, lentement, le reste du nuancier s'estompe. La dissidence des parties ne remet pas en cause la cohésion du tout : elle nourrit son scénario. Peux-tu noter cela ?
- **Ne crains-tu pas que cette périssabilité dissuade les investisseurs ?**
- Le possesseur de bordeaux s'inquiète-t-il de voir son vin vieillir ?
- **Qu'en pense ta femme ?**
- Depuis l'épisode de la rue de Lévis, Calaghan a jugé préférable de se faire une raison. Elle n'en pense pas moins car elle verrait d'un bon œil que je fisse fortune. Elle est admirable.
- **La solitude du labéfrulégulosophe souffre donc quelques entorses ?**
- Jamais pendant le service. Qu'il écume le rayons frais, un panier vide à la main, picorant sa prébende selon des liturgies improvisées, ou qu'il encolle ses rogatons, dispersant son herbier dans des cartographies inédites, le légufribaléosophie connaît qu'il est seul dans l'univers. Le reste est diversion.

- **La tenue d'un herbier est-elle indispensable ?**
- Il faut savoir ce qu'on veut. Sauf à tomber sur un filon faramineux, l'approvisionnement en flux tendu compromet fortement la préméditation du bouquet. Incompatible avec l'élaboration d'une symétrie de masse, elle occasionne d'intéressants télescopages mais reste peu propice à la structuration des équilibres formels. Je ne souhaite à personne de se retrouver dans la situation du ciseleur de mandalas victime d'une pénurie inopinée à une étiquette de la roue parfaite. Un bon herbier permet de se prémunir contre ce genre de désagrément. Force est de reconnaître que la gestion de ce précieux entrepôt ne rend pas toujours justice à la dimension festive du légufrulabélophilat. Cependant, si l'on prend soin de s'y adonner au soleil en écoutant des airs de trompette, ou même en parlant avec son chien – jamais de chat chez un légufrulabélosophe ! -, cette fastidieuse procédure devient vite le véhicule privilégié des plus exaltantes méditations.
- **Un petit conseil pratique ?**
- On recourra commodément au papier d'endive, cette providence du légufrulabélosophe, qu'on débitera à dimension de parapheur. Le choix de ce dernier est déterminant : conception du compartimentage, dispositifs de consultation, modularité des articulations : autant de critères à prendre en compte. L'ordre de rangement sera fonction de l'idée que chacun se fait de la décomposition du spectre lumineux. L'herbier bien géré sera semblable aux bourses de l'homme : il se rechargera au rythme où on le déstocke. Un engorgement, s'il n'est pas concomitant d'une floraison exceptionnelle, signalera donc plutôt un dysfonctionnement du département de confection. En tout état de cause, le vocable d'herbier ne dit rien du *turn over* qui agite en permanence les entrailles de cet entrepôt à soufflets. C'est pourquoi je lui préfère personnellement l'appellation de Catalogue Opératif.
- **Faut-il y déceler une connotation ésotérique ?**
- En multipliant le nombre d'étiquettes réunies dans *Le Lotus Octosépale* (2001) par l'âge auquel Golden King escamota sa première GÉRIN et en y ajoutant la quantité de PAQUI à l'avocat qu'il faudrait mettre bout à bout pour aller du Monoprix de Saint-Cloud au marché de La Garenne-Colombes, on obtient

exactement le nombre de blocs de pierre de la Pyramide de Kheops. Libre à chacun d'y voir une coïncidence...

- **Les pharaons auraient prévu l'avènement de la frégolibabélosophie ?...**

- Il y a mieux. La disposition des **Bilgo** de Mexico dans le *Scorpion constructiviste* (2001) épouse exactement le tracé de l'un des grands tarmacs extra-terrestres de Nazca. En soumettant à la lumière noire le *Caméléon sénestrope* (2002), qui est un peu mon *Tintin au Tibet*, je me suis aperçu qu'il contenait un hommage subliminal aux travaux de Nicolas Flamel. En parcourant à vol d'oiseau la ligne de force tendue entre le Champion de l'avenue de Saint-Ouen et le Leclerc de Levallois-Perret, on constate que le milieu du trajet se situe juste au surplomb de la Grande Loge Nationale de France... Au fil des cueillettes, le légufrulabélosophe échafaude des kabbales mirobolantes. Les enseignes de sa Zoc tiennent lieu de phares à sa navigation ; il s'aguerrit à louvoyer entre la suspicion des uns et le sarcasme des autres et, prenant à son compte la trame des symboles tapis dans l'univers, accède parfois à l'intellection des vérités sous-jacentes.

- **Les mieux amarinés vont-ils jusqu'à développer des dispositions médiumniques ?**

- Tout concourt à le supposer. Cependant il n'est pas souhaitable d'assurer la promotion de ces phénomènes, car de puissants démons s'embusquent dans l'ombre portée par la parole du Juste.

- **Quel est ton plus beau souvenir frégulabopléonastique ?**

- Indiscutablement ce soir de mai que, planqué entre deux palettes d'agrumes, je me laissai enfermer chez Ecofruit, haut lieu de la mangue fraîche et du melon brodé, orgueilleusement surgi à la pointe de l'Hippodrome de Saint-Cloud. La moisson que j'effectuai cette nuit-là ravale la pêche miraculeuse au rang de taquinerie dominicale.

- **As-tu déjà songé à expérimenter cette technique place Vendôme ?**

- Le légufrulabélosophe évite les pistes caravanières et marche seul sous la canopée. Il n'a que faire des extrapolations issues d'un cerveau ironique.
- **Je ne songeais pas à mal...**
- C'est ce que disait Néron. Maintenant je vais mettre un terme à cet entretien car il me faut prendre l'avion pour Conakry où se tient le dix-neuvième salon du marketing de la banane.
- **Quel y sera le thème de ton intervention ?**
- L'antagonisme récurrent entre la *SCB* Premium à l'écu couronné et la *Chiquita* turquoise à la porteuse de panier. La similitude de leurs robes turquoise oppose ces deux fleurons du caparaçon bananier depuis plusieurs générations de planteurs. Je vais tenter de démontrer que la La banane de *Martinique* au médaillon bleu pétrole, la *KiNi* ogivale à champ pâle et la *Del Monte* au corazon conspirent à entretenir cette rivalité fratricide. De toutes façons ce conflit est insoluble, j'y vais surtout pour sauter des négresses.
- **Eh bien, il ne me reste qu'à te souhaiter bon voyage...**
- Pas si vite ! Nous avons à peine évoqué la rétribution du légufrulabélosophe...
- **N'as-tu pas laissé entendre que l'argent ne constituait pas un mobile ?**
- Je veux parler des gratifications qui jalonnent son chemin de sagesse. Qu'il déambule au gré des gondoles ou qu'il s'échine à l'atelier de confection, le pèlerin s'attache à demeurer dans une perpétuelle disposition à l'émerveillement. Il a du souffle et sillonne sans trêve les arpens de sa zone opérationnelle de cueillette, car il n'ignore pas que son art se nourrit d'abondance. Cependant, entre deux razzias de santé au supermarché, ce chasseur d'émotions ne baisse jamais la garde, son regard scrutateur reste à l'affût de la géante solitaire et de la série limitée qui l'éblouiront durablement. Le surgissement, au détour d'un morose automne, d'une radieuse **ELEGANTE** réfugiée au flanc d'une cucurbe périmée, peut inspirer ce type d'exaltation. Un champ de *FRUVERLOSA* crépusculaires, inopinément débusqué au terme d'un jour sans pain, procure

des émotions somptuaires. Ceux qui ont vu le Rayon Vert me comprendront.

- **Succédant à l'exaltation de cette phase itinérante, la confection proprement dite ne fait-elle pas figure de pensum ?**
- Une légufrulabélosophie bien comprise procède autant de l'inspiration face au chevalet que du stakhanovisme devant l'étal. Le Yin de la vendange n'est rien sans le Yang de la mise en bouteille ...
- **La frumigaliléologie est-elle susceptible de restaurer le cœur de l'homme et de redonner l'espérance à ceux qui l'ont perdue ?**
- Le cœur de l'homme est un petit bébé inconsolable. Quant à ceux qui ont perdu l'espérance, il faudrait que je sois bien fat pour leur bonnir qu'elle les attend au rayon frais.
- **On ne peut pas dire que tu verses dans le clientélisme...**
- La légufrulabélosophie n'est pas un miroir aux alouettes ! Le bouquet le mieux composé ne fera pas repousser le membre emporté par la gangrène, pas plus qu'il ne fera revenir la muse en allée. Cependant, je tiens pour acquises les vertus d'une pratique assidue, notamment dans le cadre d'un combat contre l'hypercholestérolémie.
- **En quoi la légalufractalosophie peut-elle contribuer à réduire l'encrassement des artères ?**
- Tu vas me faire rater mon avion. À force de traîner ses guêtres aux fruits et légumes, le plus endurant des marathoniens finit par voir décroître son tonus : il lui faut recharger ses batteries. Familière en raison de son *turn over* à l'étal, providentielle par son principe nutritif et accommodante par son immédiate manducabilité, la pomme lui tend les bras, si je puis dire. Après qu'il a mesuré les propriétés énergétiques de la Royal Gala, le légufrulabélosophe prend vite coutume d'en croquer une au détour de chaque cueillette. Or une bonne pomme vaut toutes les médications à base d'atorvastatine, la position de la faculté est ici sans ambiguïté.

- **Quid de cette rumeur selon laquelle la légumifrumammographie constituerait un remède efficace contre le cancer ?**
- L'esprit scientifique se révolte naturellement contre une telle assertion. Cependant nombre des mécanismes concourant à la prolifération des métastases nous demeurent *terra incognita*. Rien ne permet par conséquent d'infirmier complètement ce on-dit. Néanmoins je me garderai de le prendre à mon compte, car il n'entre pas dans mes intentions de porter ombrage au mandarinat. À présent je dois vraiment te laisser.
- **Eh bien il ne nous reste qu'à conclure. C'était vraiment très intéressant, merci Chaix.**

12

Oculus FENES

Le 3 juillet 2000, je m'éveillai avec une casquette de sylviculteur manitobain consécutivement à la sauterie donnée la veille pour saluer le triomphe des Bleus à la grand messe batave. Je me frayai un chemin parmi les cadavres champenois qui jonchaient le living encore empuanti par la sueur des maillots, et parvins à la corbeille à fruits en fustigeant l'incurie du personnel de maison.

Les temps étaient à la FENES à l'oculus : à Chantecoq quand vient l'été, une orange sur deux arbore ce sage ovale aux couleurs du clan McLeod, que ses paupières marine aplatissent aux deux pôles et dont trois cils courtauds agrémentent la sobriété rustique.

Chaque matin depuis l'aube de l'humanité, il y a quelque part un homme qui lutte à coups de vitamine contre la gueule de bois : je reconnais m'être trouvé dans un état d'imbécillité sans partage au moment où la lame du couteau à pain circonscrit l'équateur de ma navel du jour, éventrant de part en part l'étiquette malencontreusement apposée sur sa face cachée.

Qu'à cela ne tienne : je suis un *killer* ! me dis-je *in petto*, tout submergé encore par la jubilation d'être le compatriote de Sylvain Wiltord. Puis, maîtrisant à peu près le palu qui me point au premier manque de sommeil, je détachai les deux fragments de la FENES disjointe et les rassemblai sur le rebord de la bibliothèque de cuisine qui tient lieu de purgatoire à la plupart de mes prises licites.

Le jour s'étira comme un chat, je le parcourus en short dans une chemise en soie d'Asie, ne quittant mes babouches que pour jouir de la fraîcheur du carrelage sous le cal de mes pauvres arpions esbignés par les marches forcées.

Le 4 juillet 2000 je revins à moi et pris le chemin du presse-agrumes en songeant aux heures glorieuses de l'indépendance américaine. À peine eus-je pénétré dans notre cuisine caressée par l'aurore, que mon regard fut aimanté par la prunelle écossaise de ma victime de la veille. J'eus le temps de voir luire le tartan de son ovale

impeccablement ressoudé. Durant une fraction de seconde, la cuisine fut éclairée au fluor.

J'entrai alors dans la quatrième dimension. Il m'apparut que le fracas du monde ne pouvait rien contre la cohésion du projet légufrulabélosophique, j'eus la révélation des lois de capillarité qui gouvernent la pensée de l'homme, et je sus que je pouvais compter en tout sur le soutien de l'ordre des choses. Une putain de sensation.

Je soumis immédiatement la FENES miraculée à un contrôle technique approfondi qui ne révéla aucun stigmaté d'éventration. Elle prit place dans un quadrant de *La Possession des Mers* (2000), une composition du moment où l'observateur attentif aura tôt fait de détecter sa persistance vibratile, et que j'aime à revisiter, les jours que la destinée me pèse.

13

Madeleine à l'endive

Tu arrivais du Hainaut, tu avais voyagé de nuit avant d'être brinqueballée à Rungis, docile, ondulante sous les obus alignées dans ton berceau. Les impondérables de la criée t'avaient dirigée vers un grossiste d'Antony où s'approvisionnait le primeur de Chantecoq.

Tu sentais la terre du Nord et la rosée de chicon, cette dernière perlait à ton pelliculage sans en entamer le craquant. Ta robe bleu nuit, doucement galbée par les obus qui avaient occupé l'étage supérieur de ta caissette, s'ornait du célèbre sceau rectangulaire, frappé à la feuille d'or, du marché de Phalempin (59133).

Rien ne t'eût signalée à mon attention si les hasards des navigations foraines n'avait conduit une belle *Quirguil* à la cocarde à s'échouer sur ta grève. Comme mon regard s'arrêtait à cette invitation à cueillir, un mioche odieux la rafla avant d'en recouvrir son crocodile pectoral et de se perdre dans la cohue des stands portugais en proclamant qu'il avait la Légion d'Honneur.

Au chapitre des techniques de repositionnement mon savoir-faire était à cette époque embryonnaire : doublure d'imperméable et rebords de panier constituaient mes seuls supports récurrents. L'abondance de mes butins s'en trouvait structurellement limitée. Aussi mon humeur à voir m'échapper la *Quirguil* tomba-t-elle incontinent face aux implications méthodologiques du phénomène auquel je venais d'assister.

Alors je m'emparai de toi, ma Phalempin, ma moissonneuse, ma vendangeuse. Et je me mis à courir de stand à stand, ivre de t'avoir inventée, l'euphorie me rendant invisible. Je t'étrennai à coup de **GÉRIN** parcheminées et de **Philibon** bicornues, que j'allais encollant et décollant, semblable à Obélix après qu'il a fait la connaissance de Falbala.

J'ai copieusement bourlingué depuis ce dimanche de l'an 2000 : j'ai cueilli dans des landes stériles des fleurs géantes aux camaïeux indicibles, j'ai vu surgir des légions d'*Agad'Or* bleu de France, et

de radieuses B.B. de Cavaillon venaient d'elles-mêmes à ma rencontre afin que je les recueillis. La constitution d'un herbier me contraignit rapidement à faire liasse de toute feuille. Le papier de la Florendive, celui de la Vironchaulaise, celui de France Endive et celui du marché de Saint-Omer, le papier d'endive à recettes de cuisine et, naturellement, le papier d'endive vierge, ont depuis lors accru mes capacités logistiques et mes infrastructure de stockage. Aujourd'hui que les circuits du bel art m'ont gagné aux raisons de la productivité, je puis bien avouer que, pourvu qu'ils présentent les propriétés idoines, je ne fais pas grand cas de l'origine de mes supports de repositionnement.

Cependant, il suffit que le hasard d'une cueillette me donne de te retrouver, robuste et souple entre tes deux rangées d'ogives tendres, pour que ressurgisse ce pan de ma jeunesse en allée, odeur d'un temps où toute cueillette était une aventure invitant à l'élaboration de stratagèmes, ma Phalempin, ma providence, ma feuille de route...

14

Ripaille

L'illumination procurée par la régénération moléculaire de la FENES m'avait disposé à la ferveur. Riche désormais de la technologie du support de repositionnement modulaire, je succombai comme un jeune homme aux sirènes de la sur-cueillette.

Cette phase hyper productive m'incita bientôt à mesurer la pertinence tactique d'une infrastructure d'entreposage. La mise en service de l'herbier découla de cette analyse. Elle fut concomitante d'une série de repérages pedestres qui, de Levallois-Perret à Boulogne-Billancourt et du Monoprix de Saint-Lazare au Leclerc de Rueil-Malmaison, devaient me conduire à identifier le concept de Zoc.

Du point de vue créatif, cet intense bouillonnement fut perverti par des impératifs de rendements, parfaitement auto-suggérés, qui virent éclore des bouquets sans grâce comme *Sus à la ténèbre* (2002), qu'on peut lire comme une dénonciation des travers du déstockage, voire même des bouquets sans âme comme *Du riffi dans la Cordillère* (2002) ou *La nuit gagne* (2002).

Principalement imputables à la glotonnerie du débutant, ces compositions secondaires ne reflètent en rien le sentiment profondément défricheur qui domina cette période et qui se manifeste de façon plus explicite dans les chatoiements crépusculaires d'un *Feu de Savane* (2002) ou dans la truculence psychédélique d'une *Kasbah des Beatles* (2002).

Nonobstant ces pinailleries d'exégète, ce fut un temps de mémorable boustifaille...

15

Légufrulabélophagie

C'était une native des antipodes à robe pourpre, une Royal Gala de bout de saison comme nous en avons croqué des dizaines. Convoyée par avion cargo, elle avait été consignée en mûrisserie avant de se retrouver exposée à la convoitise des charardeurs de Chantecoq, auxquels j'avais coupé l'herbe sous le pied en me l'appropriant à l'étal.

Cela se passait en juillet, par un de ces après-midi radieux qui vous confortent dans l'idée de célébrer le concept de *dolce vita*. Elle voisinait avec une tête d'ail frais et deux artichauts du Finistère dans le bac à primeurs dont je m'emploie à perpétuer le *turn-over* depuis que l'hygiène alimentaire m'est apparue comme un facteur de bien-être.

Je suis devenu mangeur de pommes le jour où le docteur Gaganne a froncé les sourcils devant mon taux de graisse artérielle. Après avoir testé la plupart des variétés disponibles, et même si je ne dédaigne pas, çà et là, la robe automnale d'une Fuji du Hunan ou le caparaçon vineux d'une Red Chief bien cirée, mes émotions personnelles m'ont conduit à asseoir la Royal Gala au rang de favorite. Et en juillet, la seule Royal Gala qui ne soit pas encore réduite à l'état de vestige farineux, c'est l'**enza** de Nouvelle-Zélande !

D'ordinaire, au retour du marché, j'ai pour réflexe de passer en revue mes fruits et mes légumes en sorte de les désétiqueter avant de les agencer en pyramide. Les trophées parfaitement licites qui résultent de cette inspection échouent au rebord d'une étagère en mélaminé où trônent Curnonsky et Françoise Bernard. Ils y purgent une peine symbolique destinée à gommer la subtile atonie qui, aux yeux de l'homme de l'Art, les distingue des étiquettes volées, qu'elles n'en rejoindront pas moins tout à l'heure dans les pages de l'herbier.

L'énormité de mon acte a tué la mémoire des conditions qui l'ont rendu possible. Toutefois il est permis de penser que je n'avais pas

toute ma tête. Outre que le meurtre de Blanche Neige compte parmi mes traumatismes récurrents, j'ai un jour ingurgité par mégarde un copeau de Granny Smith colonisé par la vermine. Depuis ce cuisant épisode, je ne manque jamais de procéder à une inspection de surface avant d'aventurer ma denture dans l'intimité de mes aliments.

Je mordis pourtant à cette Royal Gala sans avoir procédé au moindre repérage. À peine avais-je entrepris de malaxer sa chair sapide qu'une texture incongrue me mit le palais en alerte. Je regardai ma pomme et mon maxillaire supérieur resta suspendu comme le temps sur le lac du Bourget.

Le profil déchiqueté de l'**enza** reproduisait parfaitement l'élégante arcature de mes incisives. De la pomme et de la poire stylisées dans son logotype, seule la seconde avait survécu : la première, désormais réduite à l'état de boulette chitineuse, se trouvait présentement en instance d'admission au sein de mon bol alimentaire.

Le freudisme ne fait pas état des phénomènes de labéoprédation. Cependant, la lecture de Brillat-Savarin nous encourage à manger ce que nous aimons. C'est pourquoi, saluant la providence de cette rencontre fortuite entre ma chair et mon art, je menai ma mastication à son terme et avalai résolument le conglomérat issu de ce travail mandibulaire.

L'**enza** est une mollasse, pas une des pires mais une mollasse quand même, ce qui la prédispose à une ingestion quasiment indolore.

Il est probable que le fuselage robuste d'une **GÉRIN** ou la carlingue aluminée d'une *quírguíl* n'eussent pas franchi le cap de l'épiglotte...

16

Transit blues

L'ingestion accidentelle de cette **enza** des antipodes brisa net ma frénésie à cueillir.

Son échancre loqueteuse fortuitement profilée par mes incisives dansa la gigue dans mon rêve de la nuit suivante et, le lendemain, sa papule résiduelle semblait cligner de l'œil où que je cherchasse à la débusquer dans mes selles.

J'eus la vision de l'impossibilité chimique d'une osmose entre l'homme et l'étiquette de fruit, la légufrolabélosophie m'apparut comme une gaudriole et je fus pris de vertige.

Gagnant l'atelier, j'actionnai la loupiote synonyme de non-recevoir et clouai deux palplanches en travers du chambranle. Puis, adoptant la position de l'endive aux cinq pétales, je m'abîmai dans la contemplation de la vanité de mon œuvre. Les guirlandes de GÉRIN écarlates montaient à l'assaut des colliers de **KATOPÉ** petite-mangue, tressant un carrousel aux franges vérolées de Sungold hollandaises, de géantes espagnoles et de **Melon de GUSTAVE** au Gustave. Plusieurs semaines de cueillettes se tenaient là, disséminées dans une jonchée d'*in-quarto* sulfurisés, carpaccio de notes d'écrivain macérant dans une décoction de désarrois à prise lente. Leur inertie bariolée conférait à mes supports de repositionnement des allures de paperoles : ils gisaient là, odelettes au temps perdu. Semblable à une représentation sulpicienne, le chevalet fixait sur moi son œil triangulaire, surgi d'un océan de **NAFY** au baobab, de **KΔINE** d'Alicante et de **Meffre** aux vingt-trois fleurs amassées à la diable dans ce gourbi que Calaghan n'ourdissait même plus d'épousseter.

Cette éruption de mélancolie me conduisit dans un état d'hébétude propice au recroquevillement. Je demeurai prostré durant plusieurs semaines, en chien de fusil, à même le sol de mon antre. Je dodelinais sans fin devant un essaim de **kokine** à la fillette, je fredonnais des airs de boîte à musique en m'abîmant dans un

semis de **La Caña** bayadères. L' **ASENSIO** Magic-Circus rescapée de ma dernière campagne estivale fit l'objet de mille incantations. Un aliéniste posté à l'œilleton de mon cabanon eût trouvé dans mon comportement de solides motifs à communication devant la faculté. Sourd aux suppliques de ma maisonnée, je m'alimentais grâce à l'astucieux système de palan que mon ami Zarzavatcheff avait artistement bidouillé au vasistas de mon trou juif. Durant cette période, la nacelle d'osier qui justifiait cette potence fut mon seul lien avec le monde.

Je descendis en moi jusqu'à des sphères où il ne fait pas bon s'aventurer sans un solide couteau de combat. Parcouru d'idées volatiles et de pressentiments morbides, j'allais dans des jungles étourdissantes où tout me criait la vacuité du projet légufrulabélosophique. Ma nausée s'ancrait dans le chaos zonzonnant qui montait de cet humus fibreux : ha ! paperoles, tu parles ! papiers tue-mouche, oui ! Les **Jaffa** tricolore grand cerne noir, les ^{OUTSPAN} **Midknight** bleu de France et les **CAÑIGAR** Série Noire se racornissaient jour après jour, pauvres artefacts avariées infectant l'air que je respirais, transformant mon champ de bataille en un charnier sanieux où je ne dus qu'à mon exceptionnelle endurance métabolique de ne pas contracter le scorbut.

Les pompes à vide de l'à-quoi-bonisme sucèrent inexorablement l'oxygène de mes illusions. J'étais l'ensemble de mes bouquets répertoriés, les assemblais par familles chromatiques, les disposais en quinconce, en damier, en frise ou en colonne, m'essayant à leur trouver une logique secrète. Mais mon esprit obscurci par la solitude et le manque de photosynthèse s'obstinait à n'y voir que dissonance et confusion. Indifférent à la course du soleil, je sombrais cycliquement, recru de rouille et d'ennui, dans d'épuisants demi-sommeils hantés par la face ravagée de l'**enza**.

Et je connus ce qu'il en coûte de tolérer le désordre dans l'art.

La nuit du Mandala

Je demeurai trente-deux jours et trente et une nuits retranché dans mon Lascaux d'altitude. Relié au monde par mon panier de victuailles, je connus que l'estomac est le deuxième des sept cœurs de l'homme. Les supports de repositionnement dégueulaient des monticules qu'ils formaient aux points cardinaux de mon ressui enfumé. Durant les premières semaines, par une venue d'esprit concentrique, j'agençai les patchworks les plus saugrenus, tâchant d'organiser entre elles ces palanquées de La Gourmandise

sigillaires et de *Vendélice* acidulées. Des pyrotechnies

somptuaires naquirent à la faveur de ce sabbat tâtonnant, miné de poussière et de courants d'air.

La fièvre des marais s'empara de moi et je restai de longues heures prostré dans mon rocking-chair, pressentant la venue d'une nausée que je redoutais autant que je l'appelais de mes vœux.

À la tombée de la trente-deuxième nuit, j'atteignis au sublime délitement de la pensée, stase propice aux grandes recensions. Mon système pileux passa en sur-régime. Je fus en proie à une fringale de sang frais. La lune, énorme dans le ciel, focalisa ses rayonnements laiteux sur la lucarne de mon Q.G., et j'entrai dans la dimension tibétaine.

Le regain d'expansion consécutif à cet instant de grâce m'entraîna jusqu'à l'aurore. Le mandala naquit de six *Swing* vermillon couronnées par six mademoiselle noires à l'orange. Trois **RICARD** à l'ours rouge enchâssées par la pointe surgirent au centre de cette corolle explosive. Puis le mandala déploya ses faisceaux d'*Ayoka*, simplex, ses contreforts de **VIDAL KAHA** aux trois mangues, et ses orbes de **RANCH DU KOBA** tête-de-gnou. Il ébaucha les moires de sa rosace, il verrouilla ses couronnes successives, il se dota d'un chemin de ronde, se ceignit de douves radiantés et d'avant-postes en arceau et se répandit en ordre de

bataille avant que l'aube enfin ne le vît s'ourler d'un rang de SCB
Premium alignées au compas.

Au matin du trente-troisième jour, hâte et recrû, portant comme les
tables de la Loi le fruit de cette nuit prodigieuse, je déclouai ma
barricade et entrepris de redescendre dans la vallée des hommes.

Sur le chemin de vie où papillonne le légufrulabélosophe, la nuit du
Mandala marque l'accomplissement de la première métamorphose.

Dies irae

C'est en 2001, dans la taverne de Flibust Jack, où j'ai pris coutume de répondre aux sollicitations de la presse depuis que le Twickenham est devenu un magasin de chaussures.

Attablé en compagnie du journaliste du *Monde diplomatique*, je suis en train de vilipender la dernière trouvaille de la basoche. La mode du moment chez les producteurs d'agrumes consiste à ester en invoquant l'imprescriptibilité de leurs droits d'étiquette. Des prétentions que ces marchands de pommes et leurs hommes de loi entendent naturellement convertir en royalties sur l'ensemble des transactions agitant le marché du bel art. Certains de ces sans-honneur pratiquent en ce sens un lobbying assidu auprès de la Cour de Justice des Communautés.

Je tiens que cette judiciarisation des pratiques fait peser une menace insidieuse sur la liberté de créer des tableaux d'étiquettes de fruits et d'étiquettes de légumes ! Ces rapaces suintent le lucre et il importe qu'ils soient déboutés, car il ferait beau voir qu'une poignée de paltoquets dopés à l'argent facile parvînt là où ont échoué les suppôts de l'obscurantisme et les reîtres de l'autocratie qui se succèdent sur terre depuis la nuit des nuits !

Subjugué par la scansion de ma diatribe autant que par le *crescendo* de ma fulmination, le journaliste du *Monde diplomatique* a cessé de prendre des notes et me regarde avec cet air idiot qu'ont les personnes sous hypnose. Je m'interromps sans qu'il réagisse. Je claque des doigts, je lui pince le dos de la main, je lui secoue l'épaule, je lui fais des grimaces bouddhistes, je le tiens par la barbichette, je l'informe que le Koweït vient d'envahir le Qatar... Autant chatouiller le Penseur de Rodin : cet homme n'est plus d'ici, il nous a quittés, son âme erre dans un monde sans consuls.

Maudissant le rédacteur en chef qui a mandaté ce pied tendre pour recueillir la substance de ma colère, je constate que la ferveur de l'orateur n'est pas un gage absolu de l'intelligibilité du message. Je glisse un fifrelin à Jack pour qu'il prévienne la famille et pars diluer

ma contrariété dans une infusion randonneuse jalonnée d'Épiciers
Discount et de supérettes franchisées.

Ce n'est pas encore cette semaine que les enfants de **Golden
King** prendront la mesure du péril, déploré-je.

19

Le facteur Dada

Vie et œuvre de Golden King

Durant les trente-neuf premières années de son initiation dans l'Avesnois, Golden King fit sienne une Zoc circonscrite par le triangle qui relie le Casino de Valenciennes, le Carrefour de Maubeuge et les halles du Cateau-Cambrésis. Il fallait le voir sillonner le bocage au volant de sa limousine, ha ! quel gaillard ! Jusqu'à ce triste jour que, mis en joie par une cueillette à quatre chiffres, il se piqua de faire la course avec une compagnie de carabiniers. Son permis de conduire ne survécut pas à la foucade.

Si l'homme accueillit crânement cette contrariété logistique, le légufrolabélosophe vécut douloureusement cette entrave à sa mobilité. De ce moment, la tentation francilienne se fit chaque jour plus pressante.

Lorsqu'il eut quatre-vingts balais, Golden King vint à Paris et ses premières campagnes dans la capitale furent la source d'un impétueux émerveillement. Barbès, Auteuil et Mouffetard devinrent les sommets de ses nouvelles Bermudes : il les explora de fond en comble, assouvissant ses fringales créatrices avec des appétits de barbon taquiné par le démon de vingt-deux heures.

Son atelier fut un volcan débordant de mantras multicolores et de guirlandes polygraphes.

C'est durant cette période que je fis la connaissance de mon maître, à Rungis où sa retraite de postier l'avait conduit à acquérir un magnifique hôtel particulier.

C'était ça, le service public.

Revue de presse

"... Pendant que sa femme travaille, ce maniaque baguenaude dans les grandes surfaces où il orchestre de véritables carrousels à bactéries, mixant avec ses propres sécrétions les miasmes qu'il véhicule d'un fruit à l'autre, polluant sans vergogne la pomme que vous croquerez au déjeuner, la tomate qui vous tiendra lieu d'encas dînatoire et l'abricot dont vous ferez des confitures pour vos goûters d'enfants. Quand sa femme rentre le soir elle le trouve penché sur sa table, absorbé par le classement de son tableau de chasse, étanche comme un grigou. Parfois elle regrette d'avoir éconduit Paul-Henri, le soupirant dépressif qui collectionnait les ailes de mouches."

Elle

"... En tout état de cause, que faut-il penser de cette apologie de la délinquance ! Oisif par turpitude, oiseux par vanité, bref assujetti à la plus grande lascivité, le légufrolabélosophe ne nous propose somme toute rien d'autre qu'un projet de vie fondé sur l'appropriation systématique du bien d'autrui à des fins lucratives. Cette lecture parfumée de l'éthique capitaliste nous renvoie à l'image du serpent qui se mord la queue : les bouquets de M. Chaix soumettent la notion de recyclage à une inquiétante mise en abyme et font de la kleptomanie un préalable artistique. Aucun démocrate chrétien ne peut souscrire à une telle charte."

Le Monde

"...D'un point de vue quantitatif, il serait vain de prétendre rivaliser avec la production de la filière légufroitière, dont les volumes et le turn-over autorisent toutes les compositions. Par ailleurs l'acte collecteur, élémentaire lorsqu'il s'exerce aux dépens d'un étal de pommes, gagne en complexité lorsqu'il s'agit de l'appliquer au rayon crèmerie. Cependant, en portant nos efforts sur le ratissage systématique, nous prouverons au monde que l'étiquette de fromage n'a pas dit son dernier mot ! "

La gazette du tyrosémiophile

"... Le problème de comptage qui se pose à nos commissaires n'est pas imputable aux nombreuses zones double couche qui

constellent le bouquet chaixien : les techniques de spectroscopie mini-invasive aujourd'hui maîtrisées par nos cabinets d'expertise permettent de balayer cette difficulté superficielle. Beaucoup plus discutée reste la question des étiquettes customisées : spécimens ciselés, ajustés, fragments redimensionnés par l'auteur en sorte d'accentuer la fluidité d'une courbe, de rationaliser la piquûre d'un ourlet ou de faciliter les jeux croisés de l'insertion et du chevauchement. On devine que le procédé peut donner à voir deux étiquettes là où il n'y en a qu'une, et chacun comprend que cette incertitude ouvre un boulevard à l'approximation. Pour autant il serait injuste et réducteur de tenir pour nulle cette partie de la moisson chaixienne, par définition la plus ouvragée de son œuvre collé. Or il ne semble pas envisageable de confronter entre elles toutes ces découpes en sorte de ramener le nombre des parties à la valeur du tout : de fait, certains fragments ont pu être égarés ou délibérément réduits en boulettes, ce qui rend illusoire toute tentative de reconstitution du module d'origine. Le Comité d'Homologation ne saurait fonder un avis favorable sur des données aussi aléatoires, mais préconise néanmoins de proroger la validité de cette candidature jusqu'à la mise au point d'une méthode de comptage. Les ingénieurs de notre département de Métrologie travaillent avec détermination à la mise au point de l'algorithme ad hoc."

Guinness Book Magazine

21

Jour de cerise

J'ai longtemps tenu que l'impérieuse nécessité d'agir protégeait *de facto* le pèlerin des manigances de sa mauvaise étoile.

Peau de balle.

C'est en 2001 que j'eus infirmation de ce postulat juvénile, derrière l'un des piliers du Champion de Courbevoie. Haut lieu de ma Zoc personnelle, ce pôle naturel du Centre Charas fut notamment le théâtre de ma première rencontre avec une **RICARD** à l'ours jaune ; je ne repense jamais sans une larmichette au jour où j'y razziai tout un cent de *CARRÉ d'AS*. au carré d'as, et je m'y suis un temps approvisionné en œufs de poisson volant.

La journée avait commencé dans le rouge, une mèche à percussion devant le tocsin du réveil au terme d'une nuit colonisée par un essaim de rêves à la con. Le moral en bataille, je gagnai le bureau présidentiel attenant à mon atelier d'artiste.

En réalité il s'agit du même et unique gourbi car en 2001 je n'ai pas encore fait fortune. Aussi suis-je convenu de le considérer comme mon bureau quand les nécessités du siècle me contraignent à y exercer le pigisme mercenarial, et comme mon atelier lorsque je m'y retranche pour honorer d'autres muses. Le reportage usiné et l'artefact multicolore y dansent un pas de deux. Les engorgements de mon carnet de commandes s'accompagnent immanquablement d'une montée de sève légufrolabélofère, causant d'authentiques embâcles de feuillets échevelés et de mandalas éclatants. À l'inverse, il suffit que mes sponsors fassent mine de me tenir en disgrâce pour que le désœuvrement subséquent, loin de profiter à mes aspirations démiurgiques, imbibe peu à peu mes contreforts cérébelleux, ô ! jours infertiles, berceaux de toutes les banqueroutes !

C'était précisément l'un de ces coups de temps.

Emmerdant la société dans son ensemble et fermement animé d'intentions moissonneuses, je refluai vers la cité. Il faisait un ciel à gémir, la lumière donnait un teint exécrationnel à la plupart des êtres humains et le Monoprix de Puteaux, vers lequel je me dirigeai en shootant dans un étron, était fermé pour inventaire. Tout Romain eût regagné son triclinium mais nous autres, les Chaix, on a l'entêtement cardinal. J'embarquai donc en direction de Courbevoie dans un autobus qui m'arrêta à quelques pas du Centre Charas, non sans qu'un pusillanime contractuel m'ait infligé une amende au motif que je n'étais pas à même de produire le document attestant le statut de grand invalide qui eût justifié que je boycottasse ses titres de transport. *Cet impedimentum* aurait dû me mettre la puce à l'oreille.

Mais il n'est pire sourd que moi quand j'ai pas la pêche : grommelant que ça serait amnistié aux élections, je gravis les derniers mètres de la rue de l'Abreuvoir et pénétrai chez Champion en me léchant les babines et en me craquant les jointures. Tel un chef barbare s'apprêtant à fondre sur un champ de céréales, j'avisai un gisement de *fresh* mauves à la Comice, une volée de *Rosellim* d'altitude et, merveille des merveilles, une improbable pyramide de **Sungold** du Pérou. Improbable car il s'agissait de la référence orange-au-noir, dite Hollandaise : une perle dont j'avais fait le deuil depuis la mise en circulation de sa version fuchsia (dite Saint-Laurent).

Ce travelling apéritif eut raison de mes dernières inclinations à l'acrimonie. C'est alors que, plongeant les mains dans les poches profondes de mon manteau cape, je constatai que j'étais sorti sans support de repositionnement.

Fustigeant mon imprécaution, je gagnai le quartier des endives. C'est dans ce recoin abrité que les chorégraphes du rayon frais adossent ordinairement les présentoirs à Phalempin et les cagettes de Vironchaulaise, qui sont au support de repositionnement ce que les chênes du Quercy sont à la *tuber melanosporum*. Ma mortification fut à la mesure de mes espérances truffières lorsque j'y découvris un amas de chicons filasses, ensachés en chambre stérile par un maniaque de l'hygiène. Support de repositionnement, macache !

En temps normal je me fusse très probablement résigné à poursuivre en direction du Franprix de l'avenue Marceau, puis en fonction de l'humeur vers le Monoprix de La Garenne-Colombes ou vers celui de La Défense, où je finirais bien par débusquer quelque

support à ma main. Mais cette montagne de **Sungold** aux couleurs de l'Ajax d'Amsterdam, probablement une fin de série exhumée par un magasinier de Callao, exerçait sur ma fibre légumifère une subjugation des plus impérieuses. Je la voyais déjà, égrenée au fil d'un bouquet flamboyant soutenu par une dominante turquoise où la grande **ROSMI** circulaire au calot régenterait des arabesques de **SCB Premium** à l'écu couronné et de **VIDAL KAHA** aux trois mangues.

Déterminé à ne pas laisser filer l'aubaine, je me dirigeai benoîtement vers le fond du magasin. Je repérai le sas à lanières qui marquait la frontière entre le pont promenade et la salle des machines, et m'introduisis dans un entrepôt de grande pénombre. Je comptais atteindre le rack des chicorées : du diable si je n'y dénicherai matière à repositionner ! C'est alors qu'une des basques de mon habit il est vrai peu approprié à la félinité qu'exigent les investigations clandestines, accrocha l'agrafe d'un cageot de tomates. Je trébuchai, ma main rencontra le bord d'une colonne qui s'effondra sous la pression, libérant avec fracas quelques centaines de marmandes explosives. Poignardé par tant de scoumoune, je résolus, à contrecœur, de décarrer *subito* mais tiens, Bastien, je n'étais pas remis d'aplomb que l'entrepôt grouillait de magasiniers : ils m'abreuvèrent d'injures sans se laisser impressionner par les coulées de pulpe qui m'ensanglantaient. Je fus par la suite déferé à l'agent de sécurité qui me roua de coups avant de m'enfermer dans la chambre froide. Je ne fus jugé que le lendemain, par un tribunal constitué de vigiles républicains. Mon avocat se prononça pour une sentence exemplaire. Pour finir on me dépouilla de tout ce que je portais sur moi à l'exception de mon slip et on me balança dans le coin poubelles.

Je regagnai Puteaux en m'efforçant d'arborer un détachement de sprinter antique, croisai successivement le buraliste, la tripière et le colonel du cinquième et glissai sur une **Chiquita** sous les yeux d'une trentaine d'écoliers qui revenaient du Jardin d'Acclimatation. Mon sillage s'alourdit encore de la réprobation du concierge dont je rasai la loge avant de m'engouffrer dans l'ascenseur et de me dissimuler dans une gaine palière, où j'eus loisir de méditer la faillibilité des anges gardiens en attendant le retour de Calaghan, mon réconfort, ma colombe de l'Elbrouz, ma rivière de pavot, mon baume de pardon et d'oubli...

Glorious days

J'ai longtemps tenu que les manigances de sa mauvaise étoile suffisaient à exonérer le pèlerin de l'impérieuse nécessité d'agir.

Fume !

Ce sprint en petite tenue entre les hauts de Courbevoie et les contreforts de Puteaux me hissa au rang de figure locale.

Dès le lendemain, le marchand de tabac, un gaillard qui avait pilonné la cendre de Charléty dans les années soixante, me marquait la considération dans laquelle ma foulée l'inclinait à me tenir. "*Je sais reconnaître un champion*, me certifia-t-il d'un air entendu ; *si vous cherchez un coach, je suis votre homme !*" Je déclinai, arguant que je préférais qu'il continuât de me vendre son tabac.

La tripière fut moins démonstrative mais je sentis bien, au retroussis de son nez pointu et à l'imperceptible tremblement du foie de veau entre ses mains de fée, qu'elle mourait d'envie de me demander un autographe. Je le lui eusse naturellement consenti sans contrepartie, mais elle insista pour me faire cadeau de son plus beau rognon, hérésie trahissant chez cette Normande au pragmatisme ordinairement tellurique un état de profonde subjugation. Sans doute avait-elle profité de l'apéritif matutinal pour passer le mot, car je notai une vraie déférence dans le comportement des forains de Chantecoq et, de ce jour, il ne fut plus jamais question d'argent entre nous.

Quant au colonel du cinquième, je ne le recroisai plus de son vivant car il mourut la nuit suivante. Quelques jours plus tard, son notaire me fit savoir qu'il me léguait sa fortune. Un testament rédigé juste avant son trépas faisait de moi le messie désigné par l'archange pour restaurer les valeurs de l'idéal boulangiste dont il avait été lui-même un ardent continuateur. Je récusai publiquement ce legs frappé au coin du gâtisme et demandai que le magot fût confié à la Fondation de France, ce qui me valut de faire l'objet d'un article

dithyrambique dans *La Croix* et d'un éditorial d'Ivan Rioufol dans le *Figaro Madame*.

Cependant ma notoriété s'étendait désormais au Tout-Puteaux. Sitôt qu'ils m'apercevaient, les enfants qui m'avaient vu valser presque nu sur une peau de banane, ainsi que les enfants qui avaient vu ces enfants m'acclamaient en trépignant, me faisaient signer leurs ballons et harcelaient leurs mamans pour qu'elles m'invitent à goûter.

Pour couronner le tout, mon concierge récupéra la bande vidéo des caméras de la résidence et monta un trafic de duplicatas qui finança le mariage de sa fille.

Cette popularité impromptue compliqua singulièrement mes ratissages de proximité. Va cueillir en paix avec ces sympathisants qui te collent au train, avec ces mioches qui te montrent du doigt, avec ces filles sublimes qui s'évanouissent dans ton sillage... Tricard à Courbevoie, bientôt grillé à Puteaux, je voyais ma Zone Opérationnelle se grêler de secteurs à risques et de sites tabous. Au train où allaient les choses je ne tarderais plus à être *non grata* aux étals de Suresnes et de Neuilly.

Pas à tortiller : il fallait grandir !

2^{ème} intermède avec Chaix

- **Salut Chaix, merci d'exister. Un abondant courrier révèle l'anxiété de ceux qui suivent ton parcours à la suite des événements de Courbevoie. On s'inquiète des effets de ce passage à tabac sur ta relation à l'autorité. On nous demande aussi si tu as pu récupérer tes effets personnels. Alors Chaix, comment ça va ?**
- Qu'est-ce qu'elle a ma relation à l'autorité ?
- **Disons que la nature de tes modes opératoires n'encourage pas à te supposer une idylle avec les représentants de l'Institution...**
- Le métier de vigile n'avait jamais figuré une étape de mon plan de carrière et je reconnais que le faux-pas de Courbevoie ne m'a pas conduit à reconsidérer ma position sur ce point. Cependant cet épisode, que je serais disposé à qualifier de burlesque si je n'y avais pas laissé un bouton poussoir de ma *Breitling*, a mis à mal quelques *a priori* que j'avais pu nourrir à l'encontre de cette corporation de *minus habens*...
- **Tu veux dire à l'encontre des vigiles de supermarché en particulier ou à propos des métiers de la sécurité en général ?**

- ... Notamment qu'ils étaient tous d'une rédhibitoire incompétence. Une idée reçue que mon expérience personnelle avait jusqu'alors corroborée avec une belle constance. Aujourd'hui, je sais qu'il en existe quelques-uns qui prennent leur cahier des charges au sérieux. Et comme le secteur ne recrute qu'à coups de CDD, je risque de retomber sur l'un d'entre eux au contrôle du Leader Price de Suresnes ou derrière les caméras de surveillance du centre des Quatre Temps. Ça corse l'exercice...
- **Donc, dans l'ensemble, ça va ?**
- Je suis en pleine montée en puissance ! Je m'éveille l'esprit peuplé d'itinéraires au long cours, le rendement de mes raids quotidiens a pratiquement doublé, il me vient des fringales de jeune diplômé. L'autre jour j'interviewais le directeur des Achats de l'Anpe, qui est bouddhiste. Il était en train de déplorer la mauvaise volonté dont l'Unedic fait montre dans la mise en œuvre de la mutualisation des stocks de trombones quand mes yeux se sont posés sur le petit plateau rituel que ces gens garnissent d'une offrande à l'attention de Siddhârta. L'orange déposée en son centre arborait une splendide GÉNIAL à tige bifoliée. C'est un modèle que j'affectionne et il me fut immédiatement évident que je ne repartirais pas sans elle. Il régnait dans le bureau de mon interlocuteur une forte odeur de patchouli. Je déclinai son invitation à partager un thé tibétain et nous nous lançâmes dans une partition à deux voix ayant pour thème l'impact de la territorialisation des commandes sur la reformulation des axes de développement stratégique de l'Agence. Démarrant au quart de tour, mon hôte entreprit de faire l'apologie de ses chefs. Il absorbait en grandes quantités un breuvage où je crois avoir identifié la libération des arômes du caca de yack. Misant sur Dame Nature, je décidai de jouer la montre et trois heures durant nous causâmes Clientélisation Citoyenne et Désengagement Responsable... Il ne tarda plus à gigoter de la vessie. Lorsqu'il se fut enfin excusé, je psalmodiai un mantra auto-exonératoire de ma composition, et la GÉNIAL rejoignit *subito* le support de repositionnement que je tiens à demeure dans le soufflet de mon attaché-case
- **Trois heures à se répandre en billevesées pour escamoter une seule étiquette : tu n'as pas peur de décourager les générations montantes avec de tels ratios ?**

- Le process qui conditionne l'élaboration de la symphonie est une consécution de soupirs laborieux et d'harmonies cher payées. De plus la **GÉNIAL** à tige bifoliée n'est pas n'importe quelle étiquette ! Sa conformation atypique, la robe lustrée de son ovale noir et les tons acidulés de son ornement trilobé – une tige, deux feuilles - lui valent un fauteuil permanent à mon Top 33. En outre, c'est elle qui figure le capitaine H. dans une douzaine des vingt-deux bouquets que j'ai dédiés à *Céleste et Bernard*.
- **Une série dont on a pu écrire qu'elle marquait ton incursion la plus aboutie dans la figuration narrative...**
- Ne nous égarons pas. Cette anecdote te démontre que le légufrolabélosophe n'est pas cantonné dans une acception quantitative de la matière première. Si sa stratégie prend forme dans le bronze du temps qui passe, ses tactiques naissent dans le sable des provendes impromptues et restent subordonnées à la consécution des flux saisonniers. La millième *GÉRIN* n'a pas l'éclat de la première **Sungold** et je donnerais personnellement trois *Caliman* à la papaye pour une *CARAÏBES* aux deux palmiers. Ainsi sommes-nous conduits à cultiver l'arbitraire.
- **Pour en revenir au capitaine Haddock...**
- Popopop ! Pas de noms ! Je dois déjà composer avec le lobby maraîcher : je n'ai aucune envie de voir mes avocats ajouter Moulinsart à la liste de leurs bienfaiteurs. La série des *Céleste et Bernard* marque effectivement ma première incursion dans la figuration narrative, cependant je me flatte d'espérer qu'elle ne restera pas éternellement la plus aboutie car je compte bien m'atteler un jour à la relecture de la broderie de la reine Mathilde : trente-cinq mètres carrés répartis en huit panneaux regroupant six cent vingt-six gaillards, sept cent soixante-deux animaux et quatre-vingts bâtiments !
- **Mazette !**
- Oui. Je stocke dans ce but depuis l'an 2000. Hélas ! je me heurte aujourd'hui à un problème épineux. Mes recherches préparatoires m'ont conduit à adopter la **KOKI** minuscule, qu'on ne trouve que sur certaines noisettes et à raison d'environ une étiquette toutes les cent noisettes, comme module de base des cottes de mailles auxquelles ont reconnaît les soldats du XI^{ème} siècle. Hélas ! ces parures apparaissent en grande quantité

dans l'original et je doute qu'il transite suffisamment de KOKI dans toute l'Île-de-France pour me permettre de mener à bien la réalisation du vestiaire avant 2050...

- **Aimerais-tu que nous lancions un appel à nos amis de province ?**
- Jamais de la vie ! La voie des hautes œuvres ne s'emprunte qu'en solitaire et il ferait beau voir qu'un Chaix en appelât à la générosité publique ! J'espère seulement que le bureau d'études de ces producteurs de noisettes ne changera pas de ligne graphique avant cette date. J'aimerais également, puisque tu m'offres une tribune, que les supporters de Guillaume le Conquérant cessent de saturer ma messagerie électronique.
- **Tes aficionados auront-ils quelque chose à se mettre sous la dent d'ici là ?**
- Sapristi ! Ce ne sont pas les projets qui manquent ! Je suis sur le point de disperser une centaine d'inédits de ma période vasarélyste ; j'hésite encore, pour des raisons d'agenda, entre la carte blanche que me propose le Centre Pompidou et la séance à la chandelle que me promet l'Hôtel Drouot. Le Met m'a contacté pour une rétrospective mais je crains que leurs fenêtres de tir ne soient pas conciliables avec mes engagements auprès du gouvernement chinois, qui attend sa fresque de la Cité Interdite pour le printemps. J'étudie parallèlement la faisabilité d'un *Sacre de Napoléon* à taille réelle en partenariat avec le Monoprix du Louvre ; la Fondation Carrefour aimerait bien que je refasse la déco de son atrium et Michel-Édouard Leclerc m'a personnellement offert un pont d'or si j'acceptais de relooker ses rayons frais. Enfin je ne sais pas si j'ai le droit de le dire mais le magazine *Playboy* m'a commandé un Kama-Sutra complet pour ses encarts centraux des trois prochaines années.
- **Voilà qui s'appelle coller à tous les râteliers !**
- Dans un monde régi par le coq-à-l'âne, la prospérité du prestataire est indissociable de la variété des commanditaires.
- **L'étiquette de fruit est-elle un médium approprié à la suggestion tantrique ?**
- Tout est affaire de chevauchements. Cependant, si j'aborde cette partie du répertoire avec un appétit dénué de préventions,

je n'entends pas en devenir le spécialiste de référence.
Polyexpérimentation et multisalariat restent les colonnes
d'Hercule du réalisme légufruitier.

- **Peste ! Sous ta cuirasse de mercenaire, ne serais-tu pas en train de nous fredonner la mélodie du désenchantement ?**
- On ne devient pas cynique par vocation. Je suis encore capable d'émerveillement.
- **Quelle est ta couleur préférée ?**
- Je ne vois pas l'intérêt de cette question.
- **C'est qu'elle fait partie du questionnaire de Proust...**
- En ce cas disons que certains registres de rouge créent de sublimes constellations à la surface des cagettes. Ils pétaradent à flanc d'éventaire, ils caracolent en tête de gondole. Mais tu ne me feras pas débiter le vert jungle de l' **ÉLÉGANTE** aux cinq palmiers, que nimbe une aura authentiquement tropicale, ni le jaune fluo de la **JORICO** circulaire, qui acidule la robe du petit concombre jordanien, pas davantage que le violine de la Fruitina bicornue, qui porte une touche vénéneuse à la papaye de Côte-d'Ivoire, ni que le pervenche crémeux de la La MG à rhombe mordoré (#3226) qui endimanche la petite Elstar des vergers. La diversité du nuancier est à la base de l'entreprise. Même Proust ne peut rien contre ça.
- **Que penses-tu de la situation internationale ?**
- Je pressens des lendemains de diète. Ce n'est pas une bonne chose : quand le marché boit la tasse, c'est la communication qui trinque et, invariablement, l'étiquette écope. Les gisements s'éclaircissent, la mollasse fait florès, ça sent le papier recyclé, la gomme à deux sous et l'encre mal fixée. Certains arts se nourrissent de la guerre, je songe notamment à la poliorcétique et à la peinture sur bombe. Le nôtre vacille au premier sang : que la crise s'installe et voici qu'il perd jusqu'à sa possibilité d'être. Une économie saine, ouverte à l'innovation et à la surenchère : tel est le corollaire de toute légufrulabélosophie opérative ! D'autre part je pense qu'on devrait envahir l'Espagne.
- **Je te demande pardon ?**

- Cette sacoche accrochée aux Pyrénées ! Ce vieux goitre qui bredouille au menton de l'Europe ! Cet invraisemblable cimetière taurin ! Castagnettes et robes qui tournent ! Torquemada ! Ruy Blas ! Manolete !
- **Cependant...**
- ... Oui cependant l'Espagne est aussi nébuleuse de clémentines constellant la canopée andalouse, elle est immense melonnaie répandant ses fragrances aux abords des grandes *haciendas*, elle est nuée de citrons qui scintille, sillon de fraises qui s'enfuit, vallée d'oranges qui s'évase à perte de vue ! Et subséquemment pôle mondial de l'étiquette de fruit !
- **Tudieu !**
- Pour l'étiquette de légume, nous avons un sérieux candidat au leadership avec le Nord-Pas-de-Calais, région qui peut par surcroît se prévaloir d'un quasi-monopole sur le marché du support de repositionnement. Mais pour l'étiquette de fruit, la suprématie espagnole éclate à tous les étals du vieux continent, portée par des pyrotechnies de **CERVERA** queue-de-paon de Benaguacil, d'INAN-ROS d'Albuixech à la fillette et d'ALBERTO MONTAÑA au niño, où fusent quelques FREE-WAY au bobby, OLIVA grande plein-ovale, altabix au sphinx bleu et autres sublimes calicots.
- **Olé !**
- Merci. Hélas ! quand on voit ce que ces rustauds juste bons à affiner le jambon ont fait de leur littoral, on frémit à l'idée de ce que deviendrait une légufrolabélosophie abandonnée à leurs mains pleines d'huile d'olive. C'est pourquoi je préconise un protectorat éclairé ! Nous ne sommes pas obligés d'exterminer tous les Espagnols : prenons discrètement le contrôle des postes clefs, infiltrons leurs bureaux d'études et leurs directions du marketing, rachetons leurs exploitations agricoles, vampirisons leurs coopératives, faisons main basse sur leurs archives et instaurons un désétiquetage sanitaire à l'exportation ! Si nous tardons trop, nos amis toreros finiront par s'apercevoir qu'ils font la sieste sur un tas d'or et se piqueront de l'exploiter eux-mêmes. Après les arts précolombiens, voulons-nous voir la

légufrolabélosophie tomber dans le camp des grignoteurs de tapas !?

- **On nous signale que ce peuple assez fier a compté des gens comme Vélasquez et Picasso...**
- Remballe ton argutie, minable suppôt du consensus xénophile ! Les Autrichiens ont eu Mozart, ça ne les empêche pas de porter des culottes de peau et de danser sur les tables en se tapant les cuisses. Restons sérieux ; il incombe à la civilisation de juguler l'obscurantisme des nations vulnérables. L'étiquette de fruit est aux Espagnols ce que le diamant est aux Sud-Africains ; ne laissons pas le ver de l'inculture gâter le fruit de la providence : soyons les De Beers bienveillants de la péninsule ibérique !
- **Ta préconisation s'étend donc au Portugal ?**
- Intrinsèquement, Lisbonne ne constitue qu'un objectif secondaire. Mais le Portugal est un nœud de transit naturel pour la papaye du Sénégal, pour la mangue du Pérou et pour la banane de Martinique. Nous ne pouvons courir le risque de laisser se développer un marché parallèle à la porte de notre ZONC, notre Zone opérationnelle nationale de cueillette...
- **Que fais-tu de Gibraltar ?**
- J'annexe ! Je précise que l'endroit ne présente absolument aucun intérêt du point de vue légufrolabélosophique. C'est juste pour emmerder les Rosbifs.
- **Que pense le Quai d'Orsay de ton analyse ?**
- Je ne peux rien dire. D'ailleurs j'ai déjà trop parlé, il faut que j'y aille, j'ai rendez-vous à Bruxelles.
- **Tu vas faire du lobbying ?**
- Oui, enfin je vais dîner avec Léon.
- **Le député ?**
- Le roi du crucifère ! Nous avons sympathisé à Endivexpo, sur le stand de la Wallonie. Par jeu, et aussi parce qu'il ne faut jamais négliger une occasion de servir la cause, j'ai entrepris de le convaincre de mettre des étiquettes sur ses choux.

- **Noble croisade...**
- D'autant que ce n'est pas dans la poche : côtelé pas moins que duveteux, le pétale de chou n'affiche pas la moindre prédisposition. Son gabarit bride les ambitions du calibreur. Ses moires lancent un défi au coloriste. Sa texture offre un casse-tête à l'encolleur. Cependant j'ai bon espoir car Léon est belge. Sur ce...
- **Oh ben non, Chaix ! j'avais encore plein de questions ! Par exemple, pourquoi les fruits et les légumes issus de la filière bio sont-ils si fréquemment inétiquetés ?**
- Les barons de l'agriculture biologique ont effectivement à cœur de snober ce stigmaté aliénant de la pétrochimie triomphante. Je soutiens qu'ils ont tort et les encourage à reconsidérer leur posture. J'invite tes lecteurs à faire pression sur leur clientèle.
- **Que faut-il penser de ceux qui achètent les étiquettes au rouleau ? Pourquoi y a-t-il si peu d'étiquettes de poivron ? Quels sont les pires ennemis du légubruxellilosophes ? Ta charte éthique prévoit-elle l'abstinence en cas de maladie transmissible par la sueur du bout des doigts ? Faut-il épiler les étiquettes de kiwi avant de les incorporer à l'herbier ? N'as-tu jamais été tenté d'admettre quelques étiquettes de volaille au sein de tes compositions ? À combien s'élèvent les taxes du ministère de l'Agriculture sur une de tes ventes ? La confection d'un mandala est-elle comparable en pénibilité à celle d'un exercice de solfège ? Comment ta femme vit-elle ton état de rébellion ?...**
- Teuteuteu ! ne mêlons pas ma vie privée à cette entrevue chaleureuse ! Calaghan nourrit à mon endroit des espérances dont je compte bien ne pas démeriter. Nonobstant, elle est admirable et je ne te prierai pas deux fois de bien vouloir l'oublier dans le cadre de nos entretiens.
- **Pardon, je ne voulais pas...**
- N'en parlons plus. Quant au reste gardons ça pour une prochaine fois car il est absolument hors de question que je rate mon Thalys...
- **Eh bien merci Chaix, une fois de plus c'était passionnant. On te souhaite une belle cueillette, reviens-nous avec de bonnes nouvelles de l'étiquette de chou. Je te donne**

rendez-vous lundi prochain pour notre entretien hebdomadaire. Nous évoquerons notamment l'hypothèse raëlienne selon laquelle étiquettes de fruits et étiquettes de légumes seraient autant de mouchards par le biais desquels les Éloïms supervisent leurs opérations au sol.

- C'est ça. Et moi je suis le technicien chargé de leur fabriquer des murs d'images...

Légufrulabélomancie

Les matches à enjeu qui se jouent à l'autre bout du monde et les impératifs catégoriques de ma vessie sont à peu près les seules exordes susceptibles de me faire émerger avant midi : il était sept heures du matin, les antennes des toits de Paris se diluaient dans une aube violette, des merles gueulaient dans les branches et nous étions encore champions du monde. Le 11 juin 2002 je m'éveillai avec une casquette d'élagueur amazonien consécutivement au sabbat donné par mon subconscient durant une nuit trop courte habitée de pressentiments funestes et de remâchements anticipés. Les sept bières danoises liturgiquement absorbées la veille afin de conjurer le signe indien avaient abandonné leur empreinte méphitique le long de mon tube digestif et m'engorgeaient impérieusement le pissoduc.

Après avoir satisfait à cette injonction, et comme pour faire bonne mesure, je prélevai sept oranges à la pyramide d'agrumes qui illumine sans discontinuer notre laboratoire culinaire, sept **BRIO** à l'attelage que je désencollai machinalement en les apposant au rebord de la cible de fléchettes, avant de purger au jus d'orange le curieux arrière-goût de fromage industriel qui signe la production des brasseurs jütlandais. Après avoir absorbé un litre de cette médecine, je revêtis un sweat de numéro 10 ainsi qu'un bonnet du FC Nantes tricoté sous le règne de Marcel Saupin, et m'apprêtai à supporter mon pays.

D'ordinaire je regarde les matches dans la position du Pacha Effervescent : le bas du dos encoigné dans le fond du Charles-Eames, les pieds croisés sur l'ottomane, une boisson vitaminée à portée de main, un partagas serti entre les deux premières phalanges du majeur et de l'index. Cette posture me transporte à tout coup dans un état de complétude propice à une gestion raisonné du stress qu'engendre l'incertitude de la compétition. En revanche, elle n'incite pas précisément à bondir pour faire la olla. C'est pourquoi, bien décidé à jeter toutes mes forces dans la bataille, je mis à profit la présentation des équipes pour rapatrier mon moulin à prières, mon répertoire d'insultes en dialecte frison et mon avertisseur de De Dion-Bouton. Et pris place dans le canapé,

plus propice aux bondissements impromptus. L'interprétation laborieuse de l'hymne danois me permet de vérifier le fonctionnement de mon outillage. Puis je me tins au garde-à-vous en attendant la Marseillaise. Que les choses soient claires : je suis Français et j'aime la Marseillaise ; même massacré par un orphéon cantonal, ce vibrant appel à la croisade de l'armée du Rhin me prend inmanquablement à la gorge. Nonobstant, c'est à cet instant que je fus happé de nouveau dans la quatrième dimension...

Ma précédente incursion dans cet univers brodé de fulgurances et nourri de cognition remontait à l'an 2000 (confère l'épisode de la FENES). Cette expérience m'avait certes durablement convaincu du bien-fondé de la doctrine qui tient que les objets inanimés ont bel et bien une âme, mais elle n'avait été qu'un avatar de l'illumination claudélienne : tout juste en avais-je été le jouet consentant. Il en alla tout autrement en cette matinée si funeste à d'autres égards, et je devins enfin l'acteur de ma propre destinée.

Je laisse à ma mémoire cachée le soin de relater ce grand moment de chamanisme...

"Soudain, le regard de Chaix s'arrête dans le secteur américain de sa galerie d'art personnelle, entre l'autographe de William Faulkner et le portrait d'Howard Hughes. Il caresse le rêve américain. Une fantasia de dollars lui explose au visage. Délaissant le match en cours, il ouvre son grand coffre à joujoux, en extrait une poignée de fléchettes qu'il soupèse, et qu'il empenne. Il décolle ensuite les sept BRIO à l'attelage cueillies de frais, et les empale délicatement jusqu'à la mi-pointe des sept premières fléchettes. Ensuite il décadénasse son coffre de géographie et en exhume une carte des Etats-Unis, qu'il épingle au ponant de son salon. À sept fuseaux horaires plus à l'Est, M. Vitor Melo Pereira siffle le coup d'envoi de la rencontre. Chaix n'en a cure. Il obéit à d'autres mobiles. Il n'effectue qu'un lancer : son premier missile se fiche dans la banlieue de Trenton, New Jersey. Le deuxième plonge dans le cours de l'Arkansas, à une encablure de Wichita (Kansas). Le troisième éventre le Nouveau-Mexique du côté d'Albuquerque. Le quatrième s'abat dans une forêt du Michigan. Le cinquième raye Nashville de la carte du Tennessee et le sixième s'égare dans les champs de maïs du Missouri. La septième fléchette se plante au pied du P de Providence, capitale de Rhode Island. Chaix consulte la liste alphabétique des États de l'Union et relève le numéro de rang de ses points d'impact. 35, 21, 37, 27, 43, 30 et 42. Sans un regard pour ceux qui rament en direct dans le chaudron sud-coréen, il se rend chez son détaillant Française des Jeux et souscrit

une grille de loto à sept chiffres pour le tirage du lendemain. Après cela il rentre à la maison et se rassoit dans le canapé. Il est 8 h 52 à Greenwich : à l'autre bout du monde, sur le stade d'Incheon, Dennis Rommedahl plante sa demi-volée dans le petit filet de Fabien Barthez..."

Bingo

On dira ce qu'on voudra mais à la Française des Jeux, ils ne négotent pas avec les gagnants du premier rang. On fut reçus au George V, en se penchant on voyait les Champs-Élysées, il y avait du dom Pérignon dans le mini-bar, et des robinets à tête de lion.

Un chèque d'un montant semi-confidentiel nous fut remis par un jeune homme comme il faut, à la faveur d'une petite réception parfaitement amicale qui nous permit de commencer une collection de cartes de visite de conseillers financiers et que nous prolongeâmes en amoureux à la Maison du Caviar.

Une fois nos avoirs domiciliés aux Caïman, nous fîmes l'acquisition d'un hôtel dans la plaine Monceau et d'une villa sur l'île de Bôté. Je conservai l'appartement de Puteaux pour les besoins de ma création personnelle et parce que je ne voulais pas voir le théâtre de mon inspiration divinatoire profané par des non-initiés. Une fois effectué ce redéploiement, nous reprîmes le cours de notre train-train petit-bourgeois en veillant à ne rien modifier de nos habitudes afin de ne pas attirer l'attention de Benoît P., l'inspecteur des impôts qui nous était désormais dédié.

Calaghan rempila chez France Télécom, dont il lui eût suffi d'un claquement de doigts pour devenir l'un des grands actionnaires et où elle émergeait de longue date pour mettre un peu de citron dans nos marennes. Nous convînmes cependant qu'elle se contenterait dorénavant d'un dixième de temps en sorte de pouvoir se consacrer à des activités bénévoles comme visiter la Suède ou faire des créneaux. Je repris également le chemin du charbon tout en me faisant moins hospitalier aux sollicitations mercantiles qui jalonnent la descente au puits du journaliste corvéable : prétextant de nombreux engagements pour décliner les commandes dont la teneur ne me paraissait pas de nature à faire avancer le monde vers le Bien, je réservai dès lors mes services à ceux de mes commanditaires dont l'expérience m'avait donné d'apprécier la qualité d'âme. Mon carnet de rendez-vous s'en trouva considérablement éclairci. Je comptais mettre à profit ces plages de temps libre pour reprendre l'escrime et l'italien, mais la rencontre

d'une nature encline au farniente et de l'anticyclone des Açores eut tôt fait de me précipiter, moi aussi, dans des œuvres de bienfaisance comme siroter en terrasse ou faire la sieste dans un hamac.

À côté du train qu'on a mené pendant cet été-là, le TGV fait figure de tortillard. Ô palaces ! Ô langoustes ! Cependant trois mois de ce régime ne parvinrent pas à entamer le magot que nous allions égrenant avec l'insouciance des Justes.

Par bonheur, nous ne sommes point de ceux qui voyagent sans bagage. Tandis que, renouant avec des appétits laissés en jachère au terme d'un solide cursus universitaire, ma chère femme s'immergeait dans les champs de la sémantique finno-ougrienne et du spinozisme radical, je devins le spécialiste francilien de l'œuvre de Gene Roddenberry et donnai du Livre des Morts Tibétains une traduction qui me valut le Yéti d'or aux Journées Sinologiques de Boulogne-Billancourt. Insatiable, Calaghan entreprit de consacrer une thèse de doctorat à la persistance du syntagme syriaque dans la langue littéraire chrétienne en usage au Moyen-Orient du XIII^{ème} siècle. Soucieux de ne pas être en reste, je multipliai les initiations : le snooker et la cuisine lyonnaise firent bientôt partie de mes fondamentaux.

Ce fut un temps de haute gabegie et dont l'éclat ravale les banquets de Nabuchodonosor au rang de saucissonnades. Notre cher pactole fondait sans que ses ruissellements l'écornassent, il se renouvelait de l'intérieur, nous avons intégré une sphère dont il faut être au moins milliardaire pour prétendre effleurer la courbure.

Malgré que j'en eusse, cette promotion indubitable m'éloigna de l'itinéraire en ligne droite que je m'étais assigné du temps que mes ambitions démiurgiques prenaient le pas sur mes inclinations au mirandolisme.

Du point de vue légufrulabélosophique, la chose se traduit par une période de désastreuse infertilité.

Elle me conduisit à connaître que trop de fortune tue la bonne.

25

Riche et stérile

Neuf mois de gabegie me précipitèrent dans une vénéreuse addiction aux chemises de soie, aux réfrigérateurs américains et à la vie de château Cheval-Blanc. Mon quotidien se truffa d'ortolans et de nids d'hirondelle et je commençai de développer l'art d'être grand prince dans une relation de dépendance lascive.

Nonobstant le soin que je portais désormais au standing de mon équipage, le reste du monde n'eut pas à se plaindre de ce soudain étalage ! Je fis don, à ceux qui m'avaient aimé *ante bingo*, de montants équivalents aux indemnités de départ de la Reine d'Angleterre. J'eus précaution d'agir à titre anonyme afin qu'ils pussent continuer de m'aimer. J'offris de même une croisière musicale à toutes les caissières de ma Zoc.

La déroute de Corée avait sonné le tocsin de mon dénuement : les éliminatoires de l'Euro scandèrent le glas de ma perte. Nabab dispendieux, j'eus soin de ménager les enfants de la bohème et les laissés-pour-compte de la Banque de France. Mes itinéraires devinrent les amers d'une population naufragée : désertant le parvis des églises, des nuées de gueux aux pieds bandés confluèrent au perron de mes résidences, se signant au passage de mon majordome, entonnant des chants d'espérance sous les fenêtres de mon pavillon de chasse, couvrant mes allées cavalières d'un tapis de pétales de roses et faisant connaître dans le canton la qualité de ma compassion. Mes oboles fantasques ouvrirent la voie du rachat à force exilés de la vie et le chemin de la rédemption à maints damnés de la terre.

Tant que dura ce train de patachon, le piquant de l'esprit des Lumières et le baume de l'humaine Fraternité conspirèrent ainsi à me détourner de mes objectifs. L'argent est l'opium du légufrolabélosophe.

Au terme de cette période majestueuse et dodue, je résolus de me mettre au vert et partis pêcher dans les rivières du Kerry. Le vent d'Irlande me lava de toute cette crasse, et les effets contre-productifs du caviar sur la poésie et de la bamboche sur la fertilité

m'apparurent jusque dedans le refuge pour moucheurs bégueules où je m'étais retranché afin de débusquer le roi Saumon, une sorte de motel texan pour amateurs de pools de luxe.

Cette fois, la révélation prit la forme d'une poussière. Chargée d'iode, portée par les vents tourbeux de Dingle Bay jusqu'aux chalets de Bunglasha, cette poussière s'invita dans le chambranle de ma caroncule lacrymale alors que je m'apprêtais à faire un malheur sur le pool Kennedy. Elle se laissa dériver sur la cornée, pénétra l'humeur aqueuse et prit ses quartiers dans une encoche de la choroïde. Je passai l'après-midi à perdre des leurres dans la rivière et à pleurer dans l'espoir de hâter l'embâcle. Peine perdue : plus je m'escrimais à le déloger, plus le fétu semblait se cramponner. À peine si le mordant des huîtres de Cahersiveen et la fleur du *sirloin* des Blackstones parvinrent, le soir venu, à atténuer son lancinement. À l'endormissement, minute qui rend les hommes fragiles et semblables, il sonna le baroud et engagea la mère de toutes les batailles, me gardant éveillé à coups d'écaillés urticantes et d'ardillons vibratiles. Je fus le moustique piégé dans une orgie de sclérotique, je fus la colère des étoiles, je fus le tison dans le brasero, la dent de Dustin Hoffmann dans *Marathon Man* et le corps vitré de Curd Jürgens dans *Michel Strogoff*. Cette ribote écarlate en lisière des sens me révéla des sphères où la douleur est une couleur. La face cachée de mon globe oculaire fut le théâtre de ce sabbat frénétique, maillé de pyrotechnies insoutenables et de cataractes brûlantes, et qui me laissa pantelant à l'heure où le saumon sourcille.

Pour moi je ne connais meilleur sommeil que celui qui succède à une nuit d'insomnie. L'aurore mêle son voile aux fumées du champ de bataille et le barouf des merles t'embarque dans un ailleurs comateux, où rien n'importe. Le psychiatre de ma tante appelle ça le syndrome de la chèvre de Monsieur Seguin. Lors, donc, que poignait une aube triomphante sur cette nuit de fureur et de larmes, le prodigieux dispositif cellulaire serti sous ma paupière se cala sur une focale inédite, enclenchant un processus synaptique extrêmement étrange qui me conduisit à voir, de face, la poussière qui me dévorait de pile. Le lunetier de mon pépé explique ce phénomène par la théorie du bug ophtalmique.

Elle surgit du fond de ma nuit palpébrale, escortée d'un halo noir où ses côtes découpées tranchaient avec une netteté eidétique. Éclatante d'or et de gueules, elle pulsait au cœur des ténèbres, nimbée de gloire. Sa présence magnifique me submergea, et il me fut donné de connaître que mon destin se languissait de moi.

Je m'endormis apaisé au bord d'une rivière de larmes rouges où se réfractaient mille **GÉRIN**.

Retour de poussière

Je dormis d'un sommeil écarlate et mouvementé, zébré de rêves d'étiquettes de fruits en écaille de saumon et de Stickfly picking dans les pools de Chantecoq.

Cette **GÉRIN** des petites heures surgie comme l'œil dans la tombe, me signifiait avec éloquence que j'avais atteint l'âge de regagner ma frayère.

Au réveil, je pliai les gaules comme on dit dans les clubs halieutiques et ralliai ma terre natale, ce berceau de l'intelligence paysagère et des sollicitations hédonistes, cette cathédrale des arts critiques et de la raison florissante, ce gisement d'humus et d'histoire éclairant la ténèbre du monde, mon ciment de vieille pierre et de grand vin, ma source de parfums et de lumière : la Phrance !

Calaghan m'y attendait en tricotant devant la télé, il y avait du whisky écossais et une blanquette sur le feu, ça sentait la fille propre, nous nous contâmes fleurette avant d'aller dans des draps frais. Puis je m'ouvris à elle : je lui redis le chemin de révélations successives qui avait conduit à notre bonne fortune, je lui démontai les implications de mon martyre ophtalmique, je lui expliquai comment cette logique m'intimait de parcourir dorénavant le monde à la recherche d'un père.

- *Que vas-tu faire à présent, ô mon maître en toutes choses ?, s'enquit cette âme généreuse.*
- *Je marcherai, fis-je, adoptant la posture du Marin de Gibraltar.*
- *Où iras-tu ? s'inquiéta ma poignante Guenièvre.*
- *À Rhode Island.*
- *À Rhode Island !*
- *C'est là qu'est tombée la dernière fléchette, ô ma secrète et très-suave : la septième, celle du numéro complémentaire ! Nous avons raflé le magot du premier rang, mais nous avons occulté le numéro complémentaire ! Me comprends-tu, ô phare complice, mon amer en ce monde ? m'exaltai-je, semblable à*

Tintin après qu'il a lu cette coupure de presse dans sa geôle précolombienne.

- *Tu vas encore salir tes habits*, constata ma sur-précieuse.
- *Que sont ces hardes comparées au manteau dont la gloire enveloppe les épaules du Juste !*, triomphai-je avec l'enthousiasme d'Obélix comprenant qu'il va revoir Falbala.

La cause était entendue.

Le lendemain, je m'envolais pour Providence.

Rhode Island ça fout les glandes

Lénifiante parade de républicains décatés et de pétasses bovarysantes, avachie au fond de sa baie comme une vieille catin dans sa bauge, la perle du Narragansett offre son semis de maisons à fronton, de bassins nautiques et de chapelles en activité aux divinités de la rivière Providence. L'esprit conservateur exerce une emprise palpable sur cette population profondément dépressive qui a de longue date abjuré le credo de Roger Williams, et l'on traquera en vain l'esprit du quatre juillet dans le déploiement des bannières étoilées qui pavoisent les belles demeures patriciennes.

Le prédicateur Roger Williams, nous rappelle l'oncle Paul, naquit à Londres au tout début du XVII^{ème} siècle. Après avoir émigré pour des raisons sentimentales, il fut instituteur à Salem. Son esprit libéral lui valut les foudres des puritains du Massachusetts et il partit étudier in situ la langue des Indiens Narragansett dans la baie éponyme où, à la tête d'une communauté baptisée Plantation de Providence, il fonda en 1636 l'actuel État de Rhode Island.

Dans ce biotope saturé d'énergies fossiles, on subodore que l'étiquette de fruit n'est pas à la fête. Visitant ton premier drugstore tu tomberas peut-être, pèlerin, sur une orange de la vallée de San Diego porteuse de quelque mollasse simplex. Ce piètre spécimen représente, sache-le, le summum de la créativité Côte Est. Notons que les pommes, qui viennent toutes de Nouvelle-Zélande, sont soigneusement désétiquetées à réception car ici la Nouvelle-Zélande n'est pas une *terra grata*. Les éditions successives la coupe de l'America ont copieusement entretenu ce déplorable état d'esprit. De ce point de vue, mon séjour à Providence me donna de vérifier qu'il y a quelque chose de dissonant entre le postulat légufrolabélosophique et le rêve américain.

Foin ! Je n'étais pas là pour rédiger un mémoire de civilisation comparée mais pour trouver un sens à ma vie. Deux mois durant, je sillonnai Rhode Island au volant d'une bagnole de rêve, ma concession à l'esthétique yankee, ralliant Cranston à Newport, observant clochards et yachtmen avec la même intensité

scrutatrice, à l'affût d'un frémissement de l'aile du destin. J'arpentai les boulevards de Providence, je fis publier une annonce dans la gazette de Woonsocket, j'entonnai l'Ode à la **D♣le** dans les rues endormies de Pawtucket, je bus des coups avec tous les shérifs de l'État, je rencontrai les principaux acteurs de la filière maraîchère, je montai la garde devant le bateau de Peter Blake et je tendis un piège cabalistique à l'entrée du marché central (un pentacle à base de mollasses locales). En vain.

De la quête à l'errance il n'y a souvent qu'un laps de temps et tout cela commençait à sentir le désert des Tartares. Je résolus de rebondir avant qu'on ne parvienne au rivage des Syrtes, réglai mes ardoises et pris la route du T.F. Green Airport, où je m'enquis de l'horaire du prochain vol pour Puteaux.

Comme je disposais de quelques heures je partis marcher dans les environs. C'est ainsi que je découvris le petit marché aux livres de Warwick, où je pris la mesure de ma méprise.

Théodore Francis Green, protecteur de l'aéroport de Rhode Island, naquit en 1867 à Providence dont il fut à de multiples reprises le représentant au Sénat et où il décéda à l'âge splendide de quatre-vingt-dix-neuf ans.

Le stand était tenu par un vieux latiniste déchu de ses droits professoraux pour avoir instruit ses étudiantes de l'étymologie du cunnilingus. C'est qu'on ne badine pas avec l'enseignement des langues mortes entre le Massachusetts et le Connecticut. Dégoûté des classiques, il grommelait présentement derrière une superbe collection *d'in-quarto* où banquetaient les plumes de la Rome antique. Comme chaque fois que les éléments me mettent en présence de la vraie, de la grande culture classique, j'eus une pensée chavirante à l'endroit de Calaghan, mon puits de liqueur de savoir, ma *Sagesse* et mon Gaffiot, ma colombe des sorbonnes de Colchide. Me piquant de rapporter à cet être exquis un témoignage sentimental de ma virée américaine, je me mis à fouiner plus avant dans les vestiges majeurs de la littérature impériale.

Personnellement j'ai toujours confondu Ovide et Virgile. Cependant mon sang ne fit qu'un tour lorsque je déchiffrai, en lettres d'or sur une tranche de Sénèque, le frontispice du *Traité de la Providence...*

Welcome Sénèque

À l'image de ceux qui sont restés en résonance avec la marche des astres, je suis super sensible au *jetlag* ; au-delà de trois fuseaux, mon horloge interne s'invente des complications de Patek-Philippe. L'avion décolla de Green State Airport à 17 h 42 et s'immobilisa sur le hub de Puteaux au petit matin. En temps normal, la chose se serait traduite par quarante-huit heures de nausée. Il n'en fut rien : sept heures, cinq fuseaux et trois lectures graduelles du *Traité de la Providence* après avoir quitté Rhode Island, dispos, la tripe en ordre et le cœur conquérant, je refoulais, si l'on peut dire, le sol du pays natal. Je descendis la passerelle avec le sentiment énergisant que mon organisme était en train de gagner en puissance ce que mon esprit, s'abreuvant aux antiques, venait de s'approprier en hauteur.

Que dit Sénèque ?

Que la foudre est pleine d'arrière-pensées. Que la lave crachée par la bouche des volcans ne retombe pas à la diable, que la configuration des masses nuageuses n'est pas insignifiante, que le monde ne va pas à l'aveuglette et que l'existence d'un ordre des choses s'en trouve catégoriquement avérée. Aussi, que les dieux, qui se tiennent pour nos pères, ont à cœur de nous aguerrir en sorte de nous rendre dignes d'eux : qu'ils voient nos faiblesses d'un œil sévère et qu'ils entendent par conséquent juger de nos mérites et de notre courage à l'aune de la tentation et du péril. Répondant à Lucilius, que trouble la constance avec laquelle l'infortune s'abat sur les plus vertueux, Sénèque endosse la toge du directeur de conscience ⁽¹⁾ et fait appel à notre jugeote.

Si, bien souvent, la Providence se manifeste à l'homme de bien sous les dehors de l'adversité, tandis qu'à sa barbe vertueuse se gobergent les porcs vautrés dans la bauge des voluptés, c'est que l'épreuve seule conforte l'âme courageuse, quand la jouissance en émousse le pep. En sorte que le sage, qui sait comment tourner toute aventure à son avantage, ne verra pas dans l'excès d'infortune prétexte à ressentiment, mais matière à gratitude. Le hasard mène au chaos, l'oisiveté conduit au vice : fragile bonheur,

que celui que jamais rien ne troubla... *Conviens qu'il existe des souffrances profitables à ceux qui les endurent, tandis que certains plaisirs finissent par tuer ceux qui en usent*, fleurit l'habile rhéteur ; *si tu vis sans rencontrer l'adversité, nul ne soupçonnera de quoi tu étais capable, toi-même l'ignoreras à jamais*... Le malheur, souligne-t-il enfin, est une chance offerte au juste, le mauvais sort n'a que faire des poltrons, la vertu réclame des sommets à escalader, à vaincre sans péril et le toutim...

Dans la lumière de ces prédicats frappés au coin du stoïcisme raisonné, ma vie de patachon dispendieux m'apparaissait brusquement plus chargée que la conscience du peuple allemand. Un carrousel de sensations anciennes creva la boguette qui avait entrepris de m'enserrer pernicieusement le cœur depuis que je roulais carrosse. Je revis la petite **BRIO** à l'attelage, celle de la rue de Lévis, décollée sans y voir à mal par un matin de janvier. Et je relevai qu'elle était aussi celle qui, voici quelques mois, avait guidé mes fléchettes ésotériques sur la carte des États-Unis d'Amérique. Je sentis le vent de son équipage racoleur et pris la mesure du chemin parcouru entre le jour où elle m'avait fait entrevoir la Lune et celui où elle m'avait fait décrocher la timbale. Un chant épique faisait frémir la fibre de l'air, escorté de trilles dissonantes qui figuraient mes cueillettes originelles : ô l'âge des premiers larcins commis dans la prescience de l'épopée ! ô printemps des premiers bouquets, encollés à la comme-ça-vient dans les ténèbres d'avant l'herbier ! Mandalas nés de mille douleurs ! Balbutiantes fresques surgies au chevalet d'un cagibi fleurant le terme impayé et le ravioli froid, à la lueur romantique des chandelles...

Relève-toi enfin, preux croisé inextinguible !, m'exhortai-je *in petto*, m'ébrouant au cœur de ce couloir d'images où défilaient à présent les vaines acquisitions immobilières, les coûteuses dépenses de bouche et les palanquées de gadgets arrogants qui avaient fourni leur substance aux derniers mois de mon parcours terrestre.

Résolu à renouer avec l'état de fertile précarité dans lequel j'avais jadis remporté les plus âpres batailles, en proie à un curieux mélange de contrition monacale et d'exaltation masochiste, je pris la direction de la Cité des Fleurs où, accoudée au crénelage sommital de notre dernière opération foncière, nimbée du halo frémissant généré par le pressentiment cosmique de mon retour, me guettait éperdument ma tourterelle d'Abkhazie, mon chaton du Kazbek, ma décoction de joie jolie et de chair tendre...

(¹) À laquelle il donnera ses lettres de noblesse en cornaquant le jeune Néron sur le chemin vertueux qu'on sait.

Apostasie

Calaghan me fit les honneurs de notre nouvelle résidence principale, un manoir troubadour où nous avons emménagé en mon absence dans le versant populaire de Monceau. Après que nous eûmes exploré ce charmant Xanadu nous vint l'esprit de mélanger nos académies, ce qui se perpétua à même l'Aubusson dont cette âme exquise avait eu à cœur de parer le living. Nos retrouvailles furent exaltantes. Par la suite, nous allâmes chez Lasserre. Tandis que nous y célébrions la noce fastueuse du pigeon Malraux et du mouton Rothschild, ma fleur de Tiflis me détailla les dernières mesures de défiscalisation consenties par le Parlement et entreprit de m'expliquer comment l'essaimage des peuples d'Asie Centrale avait impacté l'articulation du syntagme au sein de la nébuleuse indo-européenne. La maison offrit un cognac épais comme le miel, j'amorçai un Churchill à cape de velours et plongeai dans les yeux de ma bien-aimée un regard suggérant que des phrases importantes allaient être prononcées.

- *Ô ma Rieuse ma si Radieuse, retiens de grâce le flot de ton enthousiaste babil, car les modulations de ton phrasé, plus captivantes que la mélodie de Copenhague, sont autant de récifs surgis sur le cap où mon destin exige que désormais je cingle, entamai-je laborieusement, en maudissant le Créateur de m'avoir voté une conscience. Laisse-moi, ma mie précieuse, te livrer le fruit de mes récentes avancées sur le sentier de connaissance où tous avons vocation à cheminer...*

D'une poche, je sortis le *Traité de la Providence* et le tendis à Calaghan comme s'il se fût agi du saint chrême. Il n'en fallait pas davantage à cette intelligence rompue aux humanités pour entrevoir l'inquiétante vérité. À mesure que je lui décrivais les articulations de mon raisonnement, je voyais pâlir le bel ovale de son visage. Ses maxillaires se contractaient sous l'effet de la stupeur et du chagrin. Quand je lui confiai aspirer désormais à une existence marquée par la plus extrême solitude et le plus sévère dénuement, deux lunules humides affleurèrent aux mandorles de ses paupières. Contenant ces débords en faisant montre d'un

stoïcisme blandinéen, ma louve blessée encaissa l'information avec une classe de champion du monde...

- *Ô mon parfait souverain, crois que je mesure la quantité d'âme investie dans le chantier de ta résolution. Le bon François d'Assise lui-même te précéda sur ce chemin rédempteur ; encore le saint homme n'avait-il jamais possédé de quoi vivre dix vies sans entamer son capital ! Alors que toi tu viens de boire ta toute dernière bouteille de bordeaux et ton prochain pigeon aura le goût du trottoir...*

Je déglutis.

- *... Ton renoncement est à la proportion de tes appétits ! Tu n'iras plus jamais en classe Affaire, tu ne descendras plus jamais dans un hôtel de charme, tu ne rôteras plus jamais une côte de bœuf. Tu ne te vautreras plus jamais la nuit dans ton fauteuil à quarante mille pour regarder des films de gangsters...*

Une captieuse bouffée de mélancolie troubla les arômes de mon cigare.

- *... Tu iras sur les routes, hirsute et perclus, les voitures t'éclabousseront au passage, les enfants des villages te jeteront des cailloux, les chiens sauvages te conspueront, tu voyageras en compagnie des rats, dans les soutes des cargos ou entre les wagons de marchandise....*

Bien qu'elle déroulât sa pernicieuse argutie avec la ferveur qu'on a dans les dernières batailles, ma perfide Circée ne pouvait ignorer que la cause était entendue.

- *... Toutefois mon Alexandre, mon Tamerlan, mon sachim et mon shogun, toutefois si vraiment tu es décidé à aller faire le zouave, sois assuré que je saurai prendre soin de tes actifs sur le premier marché ! Et fais donc attention à ta cendre...*

Tout était dit, quelle sacrée bonne femme nom d'une pipe, quelle fantastique acuité psychologique, quelle merveilleuse intelligence de la situation, quelle formidable fulgurance tactique, quelle magistrale économie de moyens, quelle lucidité, quelle maestria, quelle beauté, quelle beauté, quelle beauté !!!

- *Qui suis-je pour t'avoir si longtemps méritée, ma Rayonnante, ma Pulsatile ô mon puits d'arabesques !, m'éperdis-je, fier et bouleversé. Il en sera donc ainsi. À cette minute je te fais don de la totalité de mon patrimoine, je ne désire plus rien posséder, je ne souhaite qu'avancer vers la lumière. De ce jour ma vie ne sera plus que rapines et bouquets, hardi ! Montjoie ! Mehr Etiketten !!!*

- *Je t'enverrai des mandats mon Bouboune !, jura ma poignante Héloïse, tandis que deux centimètres de Churchill calciné se pulvérisaient le long de mon smoking ; que feras-tu ?*
- *Je cueillerai la **Sungold** et la **GÉRIN** au gré des criées, je vivrai d'expédients, je me nourrirai d'oboles collectées en fin de marché, mon auberge sera à la Grande Ourse. Et toi, survivras-tu ?*
- *Je tricoterai, j'apprendrai des dialectes disparus, je ferai de grandes promenades dans Paris. Je t'attendrai.*

Quelle noblesse, quel allant, quel chic !

- *Ne m'attends point, ma Pénélope, car il est à craindre que cette odyssee soit sans retour. Aussi t'affranchis-je de tous les vœux informulés que suggère notre pacte nuptial, fis-je, conscient de faire montre d'une modernité déplacée. Pourras-tu me pardonner ?*
- *Bah ! il n'y a pas mort d'homme, soupira ma déconcertante ; où iras-tu ?*

Je n'avais pas encore réfléchi à cette question. C'était pourtant évident. J'avais faim d'un univers où l'étiquette de fruit et l'étiquette de légume fussent continuellement légion. Conscient de l'inadéquation de la vie parisienne aux exigences du vœu de pauvreté, je mesurais même l'incompatibilité de mes objectifs de production avec la capacité des gisements de province. La proche banlieue semblait indiquée : comment dès lors imaginer une destination mieux indiquée que ce creuset de logistique agroalimentaire où s'observe la plus grande concentration de produits frais au monde !? Ma religion était faite, la réponse me vint comme un réflexe génuflecteur :

- *Nach Rungis !*

Le patriarche des entrepôts

Vie et œuvre de Golden King

Voici comment je rencontrai mon maître.

En sortant de chez Lasserre, je contactai notre tabellion Maître Gogoz et le priai de nous rejoindre sans délai. Il était une heure du matin mais le concours que nous apportions depuis quelque temps à la prospérité de son négoce persuada ce praticien excessivement serviable de ramener sa fraise. Vingt minutes plus tard, sa nouvelle Daimler s'immobilisait au milieu du pont Alexandre III où nous l'attendions en nous bombardant de recommandations embuées. Maître Gogoz était vêtu d'un pyjama Hilditch & Key et de mocassins à glands. Il s'excusa d'avoir été si lent et produisit le formulaire CGP 99 (*) dont je l'avais invité à se munir. Un instant plus tard, nos deux paraphes consacraient de façon concomitante l'accession de Calaghan au top 50 de *Forbes Magazine* et la recevabilité de ma demande d'affiliation à la grande famille des intermittents des beaux-arts. Nous renvoyâmes Maître Gogoz à sa chère étude, je pris la main de ma bien-aimée et nous marchâmes en silence jusqu'à la porte d'Italie.

C'était l'heure où Paris s'éveille : mettant le cap au Sud, j'étreignis une dernière fois ma sorcière de Zougdidi et me perdis dans la lueur grise du matin.

Le trajet fut plus long que je ne l'avais escompté. Rapidement ma détestation du vacarme me convainquit de quitter la route des vacances. M'en remettant à la providence, je m'égarai alors dans un dédale de rues étranges et de sentiers mystérieux, truffé d'habitations troglodytes, de galeries ténébreuses, de paysages lacustres et de forêts d'eucalyptus. Aux premiers temps, le pécule que Calaghan, toute de tact et de prévenance, avait discrètement glissé dans ma poche de smoking, me permit de descendre dans des auberges de bon standing et de constituer un fonds de linge de corps. Toutefois il me fallait conserver suffisamment de cash pour

financer l'acquisition d'un atelier et j'en vins bientôt à vivre d'expédients.

Cette errance trempa l'acier de mon sénéquisme naissant en même temps qu'elle ravivait des instincts moribonds. Je marchai ainsi durant trente-deux jours et trente-deux nuits, désapprenant peu à peu les fondamentaux de l'ergonomie domestique, m'endurcissant le cuir et l'âme dans le froid mordant des rivières et sous l'œil hostile des clochers. Je dormais dans des granges isolées, je me nourrissais de baies rouges et de pleurotes, je traversais des communes dont le nom n'avait jamais été prononcé en ma présence. Des voitures m'éclaboussaient au passage, des enfants me jetaient des cailloux, des chiens sauvages me conspuaient.

Au crépuscule du trente-deuxième jour, alors que je bivouaquais à proximité d'une voie ferrée, je fus alerté par l'approche d'un convoi lancé à petite allure. Hirsute et perclus mais lavé de toutes les forces étrangères à l'accomplissement de ma Passion, je regardai grossir l'engin tracteur. Il roulait à quinze à l'heure car le conducteur était en train de chier. C'était un train de marchandises. Il promenait avec une placidité de négus débonnaire l'éclatante livrée de ses douze wagons, dont le jaune tigré rugissait dans la verdoyante campagne de France. Une plaque émaillée sertie au flanc du premier fourgon mentionnait la destination de l'attelage. Au cas où plusieurs semaines de baroud et de privations m'eussent provisoirement neutralisé l'atelier à synapses, la providence avait fait les choses en grand : au flanc de chaque fourgon, un calicot de deux mètres carrés resplendissait avec une magnitude gargantuesque. Douze Chiquita turquoise de deux mètres carrés, alignées comme à la parade ! C'était beau comme un matin de Noël.

Il y a des propositions qui ne se refusent pas ; aux petites heures du trente-troisième jour, calé entre deux conteneurs de bananes et les os rompus par les caprices du ballast, je franchissais clandestinement l'octroi du marché de Rungis.

Ce fut le plus beau jour de ma vie. Pour ne pas gâcher la fête, je reportai au lendemain l'enclenchement de mon parcours d'embauche (je comptais commencer au bas de l'échelle ; un job de manutentionnaire décroché au cul du camion ferait l'affaire, ensuite j'acquerrais un atelier d'artiste à Chevilly-Larue, et voguassent alors l'étiquette de fruit et l'étiquette de légume !). Puis, reculant avec gourmandise l'instant d'accéder au saint des saints, je vaquai, dans un tumulte de senteurs et de couleurs, à la découverte de ces deux cents hectares de fret frais. Un bain d'iode dispensé au pavillon de

la marée, un massage prodigué dans le quartier des viandes, quelques onguents cueillis aux crémeries et le jus distillé par plusieurs millions de fleurs me tinrent lieu d'ablutions pré-nuptiales. Enfin, je gagnai l'avenue des Maraîchers et franchis les portiques du bâtiment A2.

Les mémoires d'Ali Baba ne font pas mention d'une émotion comparable. Une merveilleuse bourrasque balaya tous mes postulats antérieurs et j'effectuai un saut quantique. Un ballet de bistrotiers moustachus et d'épiciers sourcilleux rythmait les flux de surface de cette cohue babylonienne. De toutes parts fusaient l'invective et le boniment ; le roulement des chariots et le fracas des transpalettes soutenaient le phrasé de cette cacophonie, rythmant une extravagante galaxie d'étiquettes de fruits et d'étiquettes de légumes. Il y avait là de quoi refaire les mosaïques d'Halicarnasse ; toutes les nuances du spectre légufrolabélosophique, convoquées en ordre dispersé, mélangeaient leurs vibrations sur une fréquence inouïe : éruptions de **JULOT** à la lettrine et de *Sol-Maya* masque-d'or, constellations de Flamboyants du Quercy et de **CHARDONNET** du Vaucluse, girandoles de **GOLD SWAN** au palmipède et de *La Gourmandise* à l'abeille, filons de *Golden simplex* et de *kokine* à la fillette, nuées de **Céleste** grand-soleil et de *Pinel* de Sénas... Me fondant dans ce tumulte à base de harangue et de barguignage, j'explorai ces nichées de **SELFA** au corbeau et de **MARBAUD** à l'hirondelle dans une transe ponctuée par les surgissements de *Delight GOLD* aux deux palmiers et par les harmoniques de la **PHILIBON** bicornue.

Je me laissai griser par l'exploration de ce carrousel, localisant au passage les zones propices au ravitaillement en supports de repositionnement, ainsi que les emplacements susceptibles de soustraire un gaillard de ma corpulence à la scrutation des caméras de surveillance. La journée défila comme un cortège et, à mesure qu'en approchait le terme, je réalisais à quel point mes tribulations récentes m'avaient éloigné des vertus du terrain ; en réalité je n'avais plus effectué une cueillette digne de ce nom depuis ce formidable France-Danemark ! L'irruption de la fortune dans ma vie quotidienne avait fait de moi un théoricien désincarné ; sous prétexte de circonvenir les mobiles ultimes d'une pratique dont je m'estimais à la fois l'inventeur et le dépositaire, je m'étais insidieusement replié dans une camisole de sentences doctrinales et de justifications métaphysiques, je m'étais égaré dans les

arpents immatériels du dogme et de la modélisation : j'avais désappris de cueillir !

Il y a un temps pour remonter aux sources du Nil et un temps pour édifier des pyramides. Je repérai un placard à détergents logé dans une colonne porteuse, où je mis à profit une algarade entre le service d'ordre et un voleur de pommes pour m'introduire de façon parfaitement subreptice. Les derniers négociants commencèrent à refluer vers les bistrotts environnants pour y saucissonner en pariant sur les courses de chevaux. J'attendis encore que les portes du bâtiment eussent été verrouillées et que le silence eût repris possession de l'univers. Alors je me glissai hors de ma guitoune et me retrouvai seul dans la place.

La lueur des veilleuses, jointe au don de nyctalopie que je métabolisais spontanément depuis cette terrible nuit irlandaise, conféraient aux lieux une élégance lunaire. Constellant ce halo mauve, mille milliers d'étiquettes de fruits et plusieurs centaines d'étiquettes de légumes, tout à l'heure si chatoyantes, reposaient à présent avec la poignante quiétude des nouveau-nés endormis dans Bethléem. Tout à mes desseins exterminateurs, j'entrepris de rallier un secteur où j'avais localisé de belles liasses de Phalempin et où je comptais constituer le stock de supports de repositionnement nécessaire à ma remise en jambes. C'est alors que j'aperçus le faisceau de mon maître...

Il portait un casque de mineur dont la lampe frontale transperçait la pénombre de l'entrepôt. Penché sur un gisement de *Rosa* nervurées qu'il avait entrepris de ruiner, il cueillait méthodiquement, avec une dextérité que son allure de vieillard chenu concourait à rendre irréaliste. Sa posture de colosse emprunté évoquait celle d'Anthony Quinn incarnant Pablo Picasso lors un casting organisé dans une décharge catalane. Je restai coi devant ce légufrolabéloshow magistral, partagé entre une formidable chamade, car il m'était enfin donné de vérifier que je n'étais pas seul au monde, et une sincère fascination, liée au brio de l'escamoteur ainsi qu'à la sophistication de ses techniques de repositionnement. Enfin, reniflant ma présence dans la zone sensible de son champ opératoire, *Golden King* interrompit sa cueillette.

- *Ha !*, salua-t-il sans se retourner, signifiant clairement que j'étais attendu.

Lorsqu'il eut quatre-vingt balais Golden King vint à Paris. Puis il emménagea en bordure de Rungis, dans un magnifique hôtel particulier. Achetant le silence d'un géomètre topographe, d'un spécialiste des réseaux, d'une décurie de terrassiers et d'un fabricant de tunnels, il fit percer dans les entrailles de la terre une crypte aux dimensions effarantes ainsi qu'un sous-terrain. Ce dernier courait sur plusieurs centaines de mètres jusqu'aux soubassements du bâtiment A2, nef angulaire du marché aux primeurs. Il débouchait derrière une armoire électrique en trompe-l'œil dont le pivotement était activé par le mot de passe de mon maître. Chaque jour à l'heure où les grossistes vont au bistrot, et le mercredi après le passage des équipes d'entretien, mon maître l'empruntait pour venir perpétrer des razzias à cinq chiffres, parfois six, puis regagnait son repaire monumental. La crypte figurait une réplique assez crédible de la basilique Saint-Pierre. Mon maître y avait tracé au fusain les contours de vingt-quatre fenêtres de vingt-sept mètres de hauteur par onze mètres de largeur, ainsi que ceux de douze baies de dix-sept mètres par onze enserrant une coupole monumentale. Il avait ensuite compartimenté ce puzzle à la mine de plomb, conformément à un patronage de quinze mille deux cent quarante panneaux, et s'était enfin attelé à son grand œuvre de matière et de lumière : la reconstitution des vitraux de Yamoussoukro.

(*) Cession Globale de Patrimoine à validité emphytéotique.

Revue de presse

"Poussé à ce degré de frénésie, l'instinct de cumul ne peut plus être imputé à la seule peur de manquer : tant d'inclination au sérialisme confine à l'obsession récurrente ! Peut-être ne convient-il pas de chercher le facteur déclenchant d'un tel dérèglement dans le champ des traumatismes post-nataux, mais plutôt dans celui des lectures adolescentes : faut-il rappeler qu'à l'âge où tout le monde lit Freud, Chaix ne jurait que par Picsou Magazine !"

Divan +

(Bulletin périodique des intermittents de la maïeutique)

"Redisons-le avec vigueur, l'étiquette fait partie intégrante de notre force de vente : quand ce Monsieur Chaix procède à sa "cueillette", il ne fait rien d'autre que s'approprier une partie de nos actifs. Chaque fois qu'il pique une étiquette, c'est à chacun d'entre nous que le légufrolabélosophe porte préjudice ! Et comme nos secteurs d'activité bénéficient légitimement de la redistribution bruxelloise, on peut même dire qu'une étiquette volée, c'est un contribuable spolié ! Les pillages répétés de ce prétendu plasticien – en qui on ne nous fera pas voir autre chose qu'un vulgaire sociopathe - engendrent un manque à gagner d'autant plus révoltant que pendant ce temps-là on peut voir ce monsieur parader dans les palaces. Les avocats new-yorkais avec lesquels nous sommes en contact tablent d'ores et déjà sur une base d'indemnisation à un dollar l'étiquette..."

Poujadisme et Procédure

(Organe de liaison des professionnels du contentieux agroalimentaire)

"Toi aussi tu peux devenir légufrolabélosophe. Tous les jours sur le chemin de l'école, pique une étiquette sur l'un des fruits présentés à la devanture de l'épicier, colle-la sur ton cartable et, le soir venu, range-la avec toutes celles que tu as déjà récoltées. À la fin de l'année (peut-être avant si tu y prends goût et que tu te mettes à en piquer plus d'une par jour, par exemple en renouvelant l'opération lorsque tu reviens de l'école ou le samedi quand tu vas faire les commissions), prends une feuille blanche et colle-z-y côte à côte toutes tes étiquettes. Si tu ne parviens pas à remplir entièrement la feuille, ce n'est pas grave, tu la poursuivras après les vacances.

Quand c'est terminé, rabat délicatement les parties d'étiquettes qui dépassent de la feuille et presse-les bien pour obtenir un contour régulier. Tu peux t'assurer qu'elles ne rebiqueront pas en les fixant avec un peu de film adhésif (du Scotch, par exemple). Tu peux aussi utiliser le dos de la feuille pour écrire un poème à la faveur de la fête des mères."

Perlim-Pinpin

Droit dans le mûr

Galaad peut-être, Didier Deschamp à la rigueur, à la seconde où ils empoignent la coupe, connaissent d'une exaltation comparable à celle qui m'habita du jour où j'entrai au service de mon maître. En retour celui-ci m'accueillit dans son œuvre monumentale et m'en révéla les arcanes : je fus son disciple et son scribe, il m'initia aux mécaniques secrètes du chevauchement triangulé, aux subtilités de l'option multicouche et à la rationalisation chromatique de notre fastueuse nomenclature. Je fus le dépositaire de ses lumières relatives à l'exploitation pyramidale de la VIDAL KAHHA aux trois mangues, je fus le confident de ses conjectures sur la pertinence d'un recours systématique à l'étiquette foliacée dans la composition naturaliste, je fus le témoin éperdu de son inaltérable détermination et de son brio architectonique.

Dans le ventre de Rungis, la basilique de Yamoussoukro montait lentement ses grands portails de lumière. Mon maître y travaillait par cycles, restant parfois plusieurs semaines sans descendre à la crypte, soit qu'il mît à profit quelque floraison d' **ASENSIO** pour entamer le lifting annuel de son herbier pharamineux, soit qu'il fût accaparé par un mandala de commande, soit encore qu'il se retirât dans ses laboratoires afin d'ourdir l'hybridation de la GÉRIN et de la PAQUI, ou de fomenter une molécule épilatoire pour étiquettes de kiwi.

Tour à tour volubile et taciturne, fraternel et grommeleur, facétieux et mélancolique, mon maître était en toute chose un gentilhomme. Un peu de Léonard revivait en ce personnage inépuisable. On devinait, à l'acuité vibronnante de ses yeux d'aigle, que l'exemplaire banalité de son apparence était le fruit d'une discipline sans faille. Ses postures épousaient le mouvement secret des choses. Sa vêtue l'enveloppait d'invisibilité. Rien ne le désignait à l'attention de ses contemporains : doge insoupçonnable, il n'était qu'un vieillard solitaire comme il s'en voit des centaines dans le chassé-croisé des gondoles.

Cependant le noble art tel que le pratiqua mon maître au cours de cette ultime partie de sa vie reposait sur l'optimisation des cadences davantage que sur la performance athlétique. Une obédience qui ne favorise pas l'oxygénation. Fût-il robuste comme le chêne solognot et tonique comme l'eau des Highlands, l'octogénaire est une proie d'élection pour l'atrophie musculaire et les calcifications préjudiciables. **Golden King** tomba malade, je devins ses jambes et ses mains. Semblable au gâte-sauce apprivoisant sa casseroleserie, j'effectuai mes premières rafles en solo sur le plus grand marché du monde. Bientôt je maniais le support de repositionnement 16-volets avec une dextérité de pistolero. Puis mon maître me pria de le suppléer au chevalet. Il me confia d'abord des chantiers simples : drapeaux de **PICOLINO** petit-listel ! nuées de **MARBAUD** à l'hirondelle ! ciels entiers de **Gala** simplex accolées au mètre carré ! Puis, ses forces déclinant, il m'assigna des tâches de plus en plus complexes, moirure d'une auréole en **Crète de Fontenay** au double léopard, drapé de **NOUVEAU VERGER** curvilignes, montagnes de **MAYAN RED** à la vitole...

À mesure que j'incarnais, en lieu et place de ses membres défaillants, le prolongement de sa pensée, mon maître insinua son feu créateur dans le brasero de mes prestations appliquées. Je pris conscience de la gaucherie de mes réalisations antérieures ; les étapes de mon autodidactisme légumifruitier, jusqu'alors structurantes et sources de plénitude, m'apparurent dans leur irréductible vanité. Tout ce que j'avais accompli tenait dans une équation à base de forfanterie délinquante et de pusillanimité comptable : je n'avais été qu'un varlopiot monomaniacque doublé d'un encolleur procédurier ; un minable juxtaposeur de gommettes ! À mesure qu'il me la transfusait, la science de mon maître m'ouvrait à des sacerdoces autrement ambitieux ; elle me faisait pressentir le maelström dans une spirale de *Sélec Sun* au soleil rouge, elle révélait les écailles du Léviathan sous l'emboîtement des **SAPEXO** à la tomate, elle subordonnait la préméditation à la fulgurance, elle exonérait le geste créateur de la pesanteur. Ce vent de printemps bonda mon âme et mes sens, et je connus le sentiment alchimique de grandir. Délaisant le vitrail en cours, je m'attelai dans la fièvre à la confection de mon premier ciel d'orage : une déflagration crépusculaire entrelardée d'éclairs de **JADE** au citron vert et de lourds nuages d'**ASSALAM** de **BERKANE**.

Golden King mourut avec le sentiment de la transmission accomplie. Je le veillai durant trois jours et trois nuits et résolu de

le rendre à la terre de l'Avesnois, son berceau, son verger. Je lui confectionnai un catafalque exclusivement pavoisé d'étiquettes de pamplemousses, je l'installai sur la plate-forme d'un semi-remorque dédié aux fruits tropicaux, et nous prîmes la route de Maubeuge.

J'étais en train de l'inhumer nuitamment dans un beau champ d'endives des confins du Hainaut lorsque la Gestapo m'est tombée sur le paletot.

Méditation sur la colline

L'autre jour le dalaï-lama m'a rendu visite. Le personnel était très impressionné par son aura, tous désiraient être bénis. Nous avons marché dans le parc en évoquant les lumières de Tsong-Kha-Pa et l'ouverture de la Chine à l'Occident. Les paroles du saint homme voletaient dans l'air du matin comme des papillons parfumés. Puis il a demandé à jeter un œil - le troisième, peut-on penser - sur mes derniers chantiers. Outre que je l'aime beaucoup, le dalaï-lama est un excellent client, son influence dans l'Himalaya m'a valu de nombreuses commandes et je me suis laissé dire qu'un de mes mandalas trônait au mur de son cabinet de méditation. Je l'ai donc invité à m'accompagner pour une petite cueillette apéritive dans les hangars du bloc Nord. C'est un privilège que j'accorde de façon exceptionnelle car j'ai toujours tenu la légufrolabélosophie pour une discipline solitaire. L'aptitude à s'émanciper du monde sensible, si nécessaire à la discrétion de nos moissons, fait mauvais ménage avec la maraude accompagnée. De plus il est des secrets de fabrication que le monde ne gagne pas à connaître : la configuration d'une zone opérationnelle de cueillette est un trésor d'atelier qui se transmet de maître à disciple ; le schéma de pliage du support de repositionnement 12-volets, l'angle d'attaque du majeur sous la malléole de la **NOUVEAU VERGER** curviligne, l'arc-boutement délicat du pouce sur la peau du fruit, etc. : à l'instar de l'artisan verrier, le légufrolabélosophe façonne lui-même ses outils et rechigne à les exhiber.

Cependant je savais pouvoir compter sur la discrétion de mon hôte, ainsi que sur son art du retrait. Nous eûmes tôt fait de semer nos gardes du corps dans les coursives de la résidence, puis nous nous glissâmes dans la cohue des magasins généraux. L'heure était aux courses de Noël, c'était la pleine saison des mandarines : désireux de faire partager à mon compagnon les sensations de la cueillette monomarque, je razziai deux bons cents de **SOCULENTE**. L'extrême décontraction avec laquelle j'opérais me conduisit à observer que le magnétisme naturel du Dalaï, ainsi que sa tunique chatoyante et son moulin à prières, focalisaient l'attention de la clientèle, me permettant d'opérer dans une tranquillité absolue. Et je me fis la

réflexion que peut-être la légufrolabélosophie n'était pas
inconciliable avec l'esprit qui prévaut dans les sports collectifs.

Observons comme par leur seule présence certains êtres
s'entendent à nous ouvrir aux axiomes fondateurs.

Après cette mise en jambes la Dalai-Lama et moi avons regagné
ma suite personnelle mais nous n'avons pas retrouvé ses gardes
du corps car des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles.
Nous avons déjeuné d'un œuf de yack en échangeant des
aphorismes. Il m'a passé commande d'une allégorie du lotus aux
mille pétales à base de J o p e cendrée et de **Mon Chéri** au
cœur pâle.

Puis il a disparu et c'était l'heure de mes gouttes.

Finale avec Chaix

- **Salut Chaix. Nous voici parvenus au terme de cet impromptu. Que de chemin parcouru depuis ton premier mandala !**
- Ah oui ? Je ne sais pas. Je n'ai pas le sentiment d'avoir bougé. Peut-être le monde s'est déplacé, oui...
- **Dis donc ! Ça a pas l'air d'aller.**
- Bah ! J'ai des fourmis dans le jarret et des pelotes d'épingles à l'intérieur les phalanges. L'astigmatisme gagne et je ne peux plus me déplacer sans un bataillon de gardes du corps. Je ne vois pas de quoi entonner la Marseillaise.
- **Allons, tu as tout connu ! Tâtonnements et révélation, opprobre et triomphe, arpillons du dénuement, velours de la fortune ; tu as côtoyé les peintures de l'Antiquité et les empereurs de l'économie maraîchère, et les caciques les plus conservateurs de l'appareil critique conviennent que tu**

as fait entrer les arts graphiques dans l'âge de la délinquance organisée...

- Tout cela est-il réellement arrivé ? J'éprouve parfois le sentiment de n'avoir été qu'un accident de programmation dans la carte mère d'un voleur de pommes. Mes stratagèmes plastiques ne révèlent-ils pas en creux une propension compulsive à l'ameublement du vide ? Le catalogue de mon œuvre encollé n'est-il pas somme toute que le fruit d'une succession de virées erratiques, ponctuée par une partie de fléchettes bordée de nouilles et par la rencontre d'un mentor indulgent. ...
- **Taratata ! Nous ne sommes pas là pour faire le procès de la providence. En dépit de ses zones d'ombre, ton CV atteste une évidente prédisposition au défrichage. Est-ce que tu ne serais pas un peu Verseau ?**
- Abrégeons les formalités : je suis également Buffle dans l'astrologie chinoise, Argousier dans l'arbogramme de Paracelse et Glouton dans la patrouille des Écureuils. Si toutes tes zones d'ombre sont de ce calibre, il serait plus simple que tu t'adresses à l'État Civil...
- **Il est rassurant de constater que ta méforme n'a pas émoussé ton mordant. Nous voici donc parvenus au terme de cet impromptu ; or, après analyse de la multitude de thèses de doctorat dont tu as fait l'objet, il semble que tu ne te sois jamais prononcé sur l'existence de Dieu dans tout ça...**
- Oui.
- **Oui ?**
- Dieu. Dans tout ça.
- **Voilà qui comblera les amateurs de réponses lapidaires...**
- La profondeur ne fait pas partie des attributs du légufrolabélosophe. Si j'avais voulu opérer dans cette strate j'aurais opté pour l'étude de la faune benthique, pour la prospection des hydrocarbures de fond de gouffre ou bien pour la métaphysique. J'ai préféré me soucier d'étiquette. Je suis un être de surface, chez moi la forme engendre le fond, l'agencement des mots détermine l'ordonnancement de la pensée, le rituel précède la doctrine ; le jour où je serai capable

de développer une argumentation, Torquemada écrira des contes pour enfants.

- **Saluons cette apologie de la légèreté. Cependant ta posture ne fait-elle pas le lit d'un monde assujéti à l'hégémonie du paraître ?**
- Permits-moi de penser que ce n'est pas avec ce genre de question que tu décrocheras le Prix Albert-Londres. On peut aussi imputer le Onze-Septembre à la Première Croisade.
- **Il n'y avait pas d'offense, c'était juste pour savoir ce que tu attendais des prochaines générations de frégulubélimasophes...**
- Je suis assez pessimiste. Ça ne peut pas durer. Le succès nous tue dans l'œuf : les dépositaires de la matière première sont déjà sur leurs gardes ; la grande distribution a doublé ses budgets de surveillance, les caméras fleurissent jusque sur les marchés de village. La plupart de nos *process* moissonneurs ont été observés et analysés ; nos jeunes sont de plus en plus exposés, il va leur falloir se battre comme des mérovingiens pour délimiter leurs territoires ; la cartographie des Zoc franciliennes va devenir l'enjeu de luttes fratricides. Il faudra imaginer de nouvelles générations de camouflages. Les plus faibles, ne nous leurrons pas, cèderont aux sirènes de l'approvisionnement à la source : on verra déferler sur le second marché des brassées de bouquets dont les étiquettes n'auront pas connu le fruit, contrefaçons sans âme assemblées à la chaîne dans des ateliers malgaches... Crois-moi, il n'est pas souhaitable que la légufrulabélosophie survive à son *outing*...
- **La roue tourne...**
- Yeap.
- **Où en es-tu au plan psychiatrique ?**
- Les électrochocs m'ont permis d'effectuer un gros travail sur moi-même. Calaghan m'aide à surmonter les privations. Les toubibs sont optimistes.
- **Nos lectrices seront heureuses d'apprendre que tu as renoué avec ton excellente épouse.**

- Le contact n'a jamais été rompu ! Même au cours de ma période rungissoise, sa bienveillance complice et ses ondes aimantes n'ont cessé de me soutenir. Sans elle, rien n'eût été possible. Sa sensibilité domestique, sa propension à lessiver et son goût impérieux pour les intérieurs ordonnés ont dès l'origine concouru à l'élaboration de mon modus operandi. Par la suite, seules sa sagesse et sa patience me permirent de relever les trois grands défis lancés à l'apprenti légufrolabélosophe : élaborer une méthode de classement, tenir une qualité de production et ne pas devenir complètement idiot. Elle m'a supporté dans l'épreuve, elle m'a regardé sans complaisance quand je prêtais l'oreille aux sirènes de la sous-traitance et de la standardisation, et elle a pris sur elle le poids de ce qui n'était pas mon art. La qualité de notre connivence fait entrer l'empathie dans l'âge du haut débit. Elle est admirable.
- **Waow ! Et sur le plan sexuel ? D'aucuns voient dans les chevauchements qui maçonnent tes bouquets l'expression d'une libido hypercompartimentée...**
- C'est ça ! Et j'ai aussi une *Chiquita* tatouée sur le mât de Cocagne ! C'est quoi cette question ? tu agis de ton propre chef ou bien ton journal s'est fait racheter par les Hollandais ?
- **Bien, nous voici donc parvenus au terme de cet impromptu. Quels sont tes projets ?**
- Je n'ai rien planifié. Ça va dépendre de l'état dans lequel je retrouverai ma Zoc. Je crains le pire, il serait surprenant que tout cela n'ait pas inspiré l'émergence d'une multitude de clubs locaux. Les suivistes de service vont s'être approprié le territoire : je me prépare à être parachuté dans un écosystème dévasté par mes propres zéloteurs : quelle ironie ! Le pire, ça sera les copines de ma mère et les copines de ces copines qui vont trouver tout ça tellement chouette qu'on verra apparaître des stages de formation à la gestion de l'herbier au programme des universités inter âges. Il n'est donc pas exclu que je renonce à l'étiquette pour m'atteler à l'un des nombreux projets que je caresse de longue date, comme la reconstitution de la forêt amazonienne à l'aide d'allumettes volées dans les cendriers de bistrot ou la maquette de la nébuleuse d'Andromède en riz Basmati.
- **Bigre, tu n'es pas sorti de l'auberge.**

- Ton intuition des évidences est celle d'un limier authentique.
- **Nonobstant, as-tu des regrets ?**
- De ne pas être devenu un très grand footballeur. De n'avoir encore ni révolutionné le lipogramme ni bousculé la recherche fondamentale. D'avoir volé des billets de banque dans les sacs de mes grand-mères. De n'avoir jamais achevé la Tenture de l'Apocalypse en étiquettes de grenades que je souhaitais léguer aux Compagnons du Tour de France. Je continue ?
- **Bien sûr. Nos lecteurs adorent les regrets.**
- D'avoir pris allemand en deuxième langue. De ne pas avoir été en relation épistolaire avec la comtesse de Ségur. Que les designers de la **Sungold** aient remis sa version hollandaise aux oubliettes. D'avoir failli à la mission qui consistait à inhumer mon maître dans une terre agricole...
- **À propos, qu'est-il finalement advenu de sa dépouille ?**
- J'ignore vers quelle fosse commune les pandores qui ont interrompu mes terrassements sacrés ont finalement dirigé ses ossements. Mais je ne doute pas que son corps glorieux se soit intégralement régénéré à la faveur d'une entrée triomphale dans le GVU, le Grand Verger de l'Univers, d'où ses mânes dispensent désormais leur stimulant.héritage...
- **Quid de son œuvre collé ?**
- Je nourris le projet d'une fondation. Hélas ! la dépose d'un *masterpiece* du gabarit de Yamoussoukro semble difficilement envisageable. Sujette à dessiccation, la matière première ne survivrait ni à l'agression de la lumière directe ni aux émanations azotées inhérentes à la respiration des touristes. Nous ne ferons donc probablement pas l'économie d'un *fac simile*. L'accès à la crypte de Rungis sera désormais réservé aux invités de la République. Cela ne correspond pas exactement à l'idée que je me fais de la culture populaire, mais en tant qu'exécuteur testamentaire, je me dois de mettre ce patrimoine en valeur sans entamer ses chances de passer l'an 3000...
- **Peut-on lire dans l'acceptation de ce legs une allégeance aux principes du développement durable ?**

- Le propos légufrulabélosophique ne s'est jamais départi des postulats fondateurs de la conférence de Rio. L'étiquette de fruit ne fait pas l'objet d'une régénération spontanée : il importe donc de caler les quotas de prélèvement sur la cadence du renouvellement de la ressource si nous ne souhaitons pas laisser à nos enfants un monde cousu de Zoc infertiles...
- **Faut-il considérer cette objurgation comme un testament artistique ?**
- Ce n'est pas une objurgation, c'est un constat. L'arpen déboisé n'offre pas d'ombre au bûcheron. Toutefois j'ai l'intention de vivre centenaire et le notaire qui consignera mes dernières volontés n'a pas encore pondé son premier codicille.
- **À la bonne heure ! Eh bien nous voici parvenus au terme de cet impromptu. Y a-t-il quelque chose que tu souhaites ajouter ?**
- Tout ce que j'ai fait je l'ai fait pour mon pays dans le souci d'une plus grande justice entre les hommes.
- **Voilà autre chose.**
- Vive la République !
- **Tu ne nous avais guère préparés à l'expression d'une telle ferveur participative...**
- L'expérience du passage d'un courant alternatif dans la boîte crânienne ouvre des boulevards à l'accumulation des paradoxes. Tout ce que j'ai fait je l'ai fait pour l'amour de ma belle et mû par l'insatiable désir de lui plaire. Tout ce que j'ai fait je l'ai fait sous l'emprise de puissants psychotropes auxquels j'entendais ainsi justifier ma sujétion. Tout ce que j'ai fait m'a été dicté par le fantôme de Jorge Luis Borges. La légufrulabélosophie est une conséquence directe du Big Bang, elle est le fruit prévisible d'une éducation corsetée subitement confrontée au démon sulfureux de la kleptomanie et aux bonnes pratiques de la filière agricole. Je n'ai fait que me soumettre aux injonctions de Celui Qui Tire Les Ficelles. Je doute au demeurant qu'il existe un moyen de s'y soustraire.
- **Le prédicat déterministe ne rend-il pas bien superfétatoires les prolégomènes du propos frugaligrégoriosaphique ?**

- Pas dans des proportions excédant les ratios darwiniens. Si tous les êtres vivants se piquaient de revendiquer leur part divine, la civilisation n'aurait plus de raison d'être. Seuls quelques-uns naissent adroits à conjuguer les nuances et à concilier les contraires ; ces élus portent haut le flambeau de ce qui nous rend humains, leur abnégation est remarquable, leur discernement est immense et leur opulence n'est que justice. C'est pourquoi je prône l'avènement d'une légufrulabélocratie éclairée !
- **Voilà qui ne semble pas très compatible avec le suffrage universel...**
- Je n'ai jamais dit que j'étais démocrate. La loi du nombre est un subterfuge de la tyrannie. Vive la République légufrulabélocratique !
- **As-tu songé au mode de désignation de nos futurs dirigeants ?**
- Je ne suis pas constitutionnaliste, mais il me semble qu'un grand tournoi de Stickfly picking garantirait l'équité de la compétition. On pourrait organiser ça au Stade Charléty, ou alors carrément à Rungis, ça serait financé par les grossistes, ça ne coûterait pas un sou à l'État et on pourrait même taxer les paris.
- **Enfin Chaix, ce serait la porte ouverte à toutes les dérives bananières !**
- Je m'insurge contre cet amalgame sémantique par lequel on associe à tout bout de champ le catalogue des pratiques mafieuses à un fruit magnifique auquel nous devons notamment la KiNi ogivale et la *Max Havelaar* au yin-yang. Et pour répondre à ta question, non, je ne suis pas sérieux, c'est un point sur lequel je pensais t'avoir fourni déjà matière à présomption.
- **Ça va mieux en le rappelant. Est-ce qu'on peut considérer qu'on a fait le tour de ton projet politique ?**
- Sauf à entrer dans un débat technique sur les modalités de la nationalisation du petit commerce, je pense que nous avons dit l'essentiel.

- **Eh bien il ne nous reste plus qu'à te remercier, c'était hyper intéressant comme d'habitude, la prochaine fois si tu le veux bien nous évoquerons les difficultés techniques inhérentes au comptage des étiquettes de fruits dans tes bouquets multicouches.**
- Épineuse problématique.
- **Au revoir Chaix.**
- Adieu les amis, adieu, je ne vous raccompagne pas car il me faut à présent élaborer mon programme de conquête spatiale...